

Translatio studii et déluge. La légende des colonnes de marbre et de brique

Jean-Marie Fritz

Citer ce document / Cite this document :

Fritz Jean-Marie. *Translatio studii* et déluge. La légende des colonnes de marbre et de brique. In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°186), Avril-juin 2004. pp. 127-151;

doi : <https://doi.org/10.3406/ccmed.2004.2878>

https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_186_2878

Fichier pdf généré le 25/03/2019

Abstract

Since Adam had predicted a deluge of water and a another of fire, the descendants of Seth, who had discovered astronomy, decided to write their science on two pillars, one made of stone and the other of brick, so as to prevent the destruction of their knowledge. Mentioned in the *Jewish Antiquities* of Josephus, this legend was largely spread during the medieval millenary among both the latin and the vernacular writers. Incessantly reorganized, this story attests how much the cleriks fear the loss of knowledge, the discontinuity of *translatio studii*. She presents significant variants since the Carolingian Age : identity of the writers (descendants of Seth or of Cain), shapes (pillars, steles, tablets...) and materials (stone, marble, brick, metal...) of the medium, type of science (astronomy, music, grammar), discovery of this writings after the Flood by the sons of Noah. In the background will emerge two types of *translatio* : the useful *translatio* of the sons of Seth, of which all humanity will take advantage, the corrupt *translatio* of Cham, who seek to pass on a evil knowledge to the posterity and this way to avoid the catharsis of the Flood.

Résumé

Comme Adam avait prophétisé un double déluge d'eau et de feu, les descendants de Seth, qui avaient découvert l'astronomie, décidèrent d'inscrire leur science sur deux colonnes, l'une de pierre, l'autre de brique, pour éviter l'anéantissement de leurs savoirs. Mentionnée dans les *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe, cette légende para-biblique connaîtra un grand succès durant le millénaire médiéval, tant chez les auteurs latins que dans la littérature vernaculaire. Sans cesse repensée et remodelée, elle illustre en fait une véritable hantise du clerc, celle d'une perte du savoir, d'une discontinuité dans la *translatio studii*. Toutes ses composantes sont soumises à des déplacements, et cela dès l'époque carolingienne : figure du scripteur (descendants de Seth ou descendants de Caïn), forme du support (colonnes, stèles, tablettes...), matériaux mis en oeuvre (pierre, marbre, métal...), nature du contenu (astronomie, musique, grammaire...), réception de ces inscriptions après le Déluge par la génération des fils ou petits-fils de Noé. En arrière-plan se profilent deux conceptions de la *translatio* : la bonne translation telle que la conçoivent les fils de Seth et qui est au service de l'humanité, la translation pervertie telle qu'elle est mise en oeuvre par Cham qui cherche à transmettre à la postérité un savoir maléfique et à contourner ainsi la fonction cathartique du Déluge.

Jean-Marie FRITZ

Translatio studii et déluge

La légende des colonnes de marbre et de brique

RÉSUMÉ

Comme Adam avait prophétisé un double déluge d'eau et de feu, les descendants de Seth, qui avaient découvert l'astronomie, décidèrent d'inscrire leur science sur deux colonnes, l'une de pierre, l'autre de brique, pour éviter l'anéantissement de leurs savoirs. Mentionnée dans les *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe, cette légende para-biblique connaîtra un grand succès durant le millénaire médiéval, tant chez les auteurs latins que dans la littérature vernaculaire. Sans cesse repensée et remodelée, elle illustre en fait une véritable hantise du clerc, celle d'une perte du savoir, d'une discontinuité dans la *translatio studii*. Toutes ses composantes sont soumises à des déplacements, et cela dès l'époque carolingienne : figure du scripteur (descendants de Seth ou descendants de Caïn), forme du support (colonnes, stèles, tablettes...), matériaux mis en œuvre (pierre, marbre, métal...), nature du contenu (astronomie, musique, grammaire...), réception de ces inscriptions après le Déluge par la génération des fils ou petits-fils de Noé. En arrière-plan se profilent deux conceptions de la *translatio* : la bonne translation telle que la conçoivent les fils de Seth et qui est au service de l'humanité, la translation pervertie telle qu'elle est mise en œuvre par Cham qui cherche à transmettre à la postérité un savoir maléfique et à contourner ainsi la fonction cathartique du Déluge.

ABSTRACT

Since Adam had predicted a deluge of water and a another of fire, the descendants of Seth, who had discovered astronomy, decided to write their science on two pillars, one made of stone and the other of brick, so as to prevent the destruction of their knowledge. Mentioned in the *Jewish Antiquities* of Josephus, this legend was largely spread during the medieval millenary among both the latin and the vernacular writers. Incessantly reorganized, this story attests how much the cleriks fear the loss of knowledge, the discontinuity of *translatio studii*. She presents significant variants since the Carolingian Age : identity of the writers (descendants of Seth or of Cain), shapes (pillars, steles, tablets...) and materials (stone, marble, brick, metal...) of the medium, type of science (astronomy, music, grammar), discovery of this writings after the Flood by the sons of Noah. In the background will emerge two types of *translatio* : the useful *translatio* of the sons of Seth, of which all humanity will take advantage, the corrupt *translatio* of Cham, who seek to pass on a evil knowledge to the posterity and this way to avoid the catharsis of the Flood.

Le monumental *Mystère du Vieux Testament* nous présente une curieuse scène dans la partie consacrée au Déluge. Événement attendu, Noé et ses trois fils construisent une arche, dans laquelle ils pénètrent avec leurs femmes et *plusieurs bestes et oyseaux de differentes sortes*, mais, immédiatement après, le lecteur moderne sera surpris de voir entrer en scène les descendants de Caïn, notamment les deux fils de Lamech, Jubal et Tubal, inventeurs de la musique pour le premier, de l'art de la métallurgie pour le second d'après Genèse, 4, 21-22. Les Caïnites ne tarderont pas à être engloutis par les eaux du Déluge dans une scénographie pathétique (« Icy sur-

Cahiers de civilisation médiévale, 47, 2004, p. 127-151.

monteront les eaux tout le lieu, là où l'en joue le mystère, et y pourra avoir plusieurs hommes et femmes qui feront semblant d'eux noyer, qui ne parleront point », mais ils auront auparavant le temps d'édifier des colonnes de marbre et de terre pour y conserver les arts qu'ils avaient inventés ; les descendants de Caïn mourront, mais leur savoir survivra au Déluge : ces colonnes assureront la *translatio studii*, tout comme l'Arche assurera la continuité de l'humanité et des créatures¹. L'auteur du mystère n'invente en fait rien, mais se contente d'adapter à la scène une légende vivace tout au long du Moyen Âge et que l'on rencontre pour la première fois dans les *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe à propos des descendants de Seth, le troisième fils d'Adam :

Ceux-ci, tous gens de bien, habitèrent le même pays dans la concorde et la prospérité, sans que rien de fâcheux leur survienne jusqu'à leur mort ; ils découvrirent la science des corps célestes et l'organisation de l'univers. Pour éviter que leurs découvertes ne soient perdues pour l'humanité et détruites avant d'être connues — car Adam avait prédit une destruction générale, soit par un feu violent, soit par la force d'un déluge d'eau —, ils firent deux stèles, l'une de brique, l'autre de pierre, et inscrivent leurs découvertes sur les deux, de manière que si celle en brique disparaissait dans le déluge, celle en pierre subsisterait pour enseigner aux hommes ce qu'ils y avaient consigné, et montrer qu'ils avaient aussi élevé une stèle en brique. Elle existe encore aujourd'hui au pays de Sciris².

De Flavius Josèphe au *Mystère* de l'extrême fin du Moyen Âge, la perspective a beaucoup changé : ce ne sont plus les descendants de Seth (ou Séthites), mais le lignage maudit de Caïn (ou Caïnites), qui a inventé les sciences et décidé de les préserver du Déluge : chez Flavius, la décision de sauvegarder le savoir est bien antérieure au Déluge, alors que dans le *Mystère* elle est prise *in extremis*, dans l'imminence du cataclysme ; le support est également modifié : les colonnes remplacent les stèles...

La légende des deux stèles telle qu'elle figure chez Flavius Josèphe a fasciné les hommes du Moyen Âge et ne cessa en fait d'être repensée et remodelée durant le millénaire médiéval, car elle illustre une véritable hantise du clerc, celle d'une perte du savoir, d'une discontinuité dans sa transmission. Le Déluge joue dans cette perspective le rôle qu'a eu dans la réalité l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie ou que pourrait avoir à l'avenir un bogue informatique : une rupture de la *translatio*, une perte de la mémoire. Toutes les composantes de cette légende parabolique sont de fait soumises à des déplacements et des réécritures : figure du scripteur (qui écrit ou décide d'écrire sur les colonnes ou les stèles ?) ; forme du support (stèles, lames de métal, colonnes, tablettes...), nombre de supports (2, 7, 14...), matériaux mis en œuvre (pierre, marbre, brique, ivoire...) ; nature du contenu (quels savoirs, quels arts ?) ; question de la réception (qui, après le Déluge, découvrira ou *inventera* ces colonnes ?), question que Flavius Josèphe laisse en suspens, mais à laquelle les médiévaux tenteront souvent de répondre³. C.E. Lutz avait déjà rassemblé un certain nombre de témoignages dans la littérature byzantine et carolingienne qu'il avait analysés en rapport étroit avec la question de l'invention des arts libéraux chez Remi d'Auxerre⁴. Nous voudrions donc prolonger cette approche pour montrer comment cette légende

1. *Le Mystère du Vieil Testament*, éd. J. de ROTHSCHILD, t. I, Paris, 1878 (SATF), p. 220-228. Dans certains cas, la scène pouvait être réellement inondée par les eaux, comme pour le naufrage de saint Paul, lors d'une représentation du *Mystère des Actes des Apôtres* à Bourges en 1536 (cité par J.-P. BORDIER, dans *Précis de Littérature française du Moyen Âge*, éd. D. POIRION, Paris, 1983, p. 317). Voir également G. COHEN, *Histoire de la mise en scène dans le théâtre religieux français du Moyen Âge*, Paris, 1951, p. 155-156.

2. FLAVIUS JOSÈPHE, *Les Antiquités judaïques*, I, § 69-71 : nous citons la traduction d'E. NODÉ, *Les Antiquités juives. Livres I à III*, Paris, 1990, p. 18.

3. Nous laissons de côté la question de l'iconographie. Cette légende ne semble pas avoir donné lieu à des représentations dans les manuscrits de Flavius Josèphe ou les chroniques universelles qui la mentionnent, dans la mesure où il s'agit d'un épisode apocryphe et surtout que le texte biblique offre ici pléthore d'images possibles. Il n'est pas fait mention de cette légende dans l'ouvrage de G. DEUTSCH, *Iconographie de l'illustration de Flavius Josèphe au temps de Jean Fouquet*, Leyde, 1986.

4. C.E. LUTZ, « Remigius' Ideas on the Seven Liberal Arts », *Medievalia et Humanistica*, 10, 1956, p. 32-49. Cette légende a fait l'objet d'une dissertation latine de F. Hannibal STEMPPEL, *De columnis antediluvianis, dissertatio inauguralis*, Léna, 1706, 33 pp.

de la transmission du savoir par-delà le Déluge se transforme tout au long du Moyen Âge et mettre en lumière les forces qui sont à l'œuvre dans ces déplacements, dans cette *translation de la translation*.

Flavius Josèphe et Cassien : la translation et sa perversion

Flavius Josèphe, qui est le premier auteur à mentionner les colonnes antédiluviennes, constitue durant tout le Moyen Âge une autorité de premier plan. Les *Antiquités judaïques* seront en effet traduites en latin dès le VI^e s. dans le *scriptorium* de Cassiodore et le succès de cette version ne se démentira jamais, comme en témoignent les deux cents manuscrits conservés⁵. Les premiers livres des *Antiquités* sont très sollicités, car ils sont lus en complément du texte biblique, notamment de la Genèse qui correspond au livre I et au début du livre II : ils en comblent les silences et lui donnent la cohérence d'une *histoire* au double sens de narration et de récit historique. Le texte biblique évoque ainsi deux lignages qui correspondent aux deux traditions, *yahviste* pour les Caïnites et *sacerdotale* pour les Séthites comme le soulignent les nombreux doublets (Hénoch [Gen 4, 18] / Enos [Gen 5, 6] et Hénoch [Gen 5, 18], Irad / Iared, Mathusaël / Mathusala, Lamech / Lamech dans le texte de la *Vulgate*...). Dans la *Cité de Dieu*, saint Augustin y verra la première trace du symbolisme des deux cités⁶. Le mauvais lignage est évidemment issu de Caïn et prend fin avec les quatre enfants de Lamech et de ses deux femmes : Ada, la première épouse, enfante Jabel, l'ancêtre des pasteurs, et Jubal, le premier musicien ; Sella, la seconde, donne naissance à Tubalcaïn, le premier forgeron, et à Noéma, sur laquelle la Genèse reste étrangement muette, mais qui pourrait bien être la première prostituée⁷. Le second lignage est celui de Seth, lignage des justes avec, entre autres, Enos, « le premier à invoquer le nom de Dieu », Hénoch, le premier qui « marcha avec Dieu », Mathusala et Lamech, le père de Noé.

Flavius Josèphe va enrichir ces généalogies plutôt lapidaires de plusieurs traits destinés à en accuser les contrastes. Du côté des Caïnites, il va préciser la fonction de Tubalcaïn : premier forgeron, il invente aussi l'art de la guerre (*res bellicas decenter exercuit*)⁸, ce que la Bible passait sous silence, mais également tout ce qui touche à la jouissance du corps (*quae ad libidinem attinent corporis enutrivit*) : les armes et les plaisirs du corps, la guerre et la luxure ont curieusement partie liée, annonçant à des siècles de distance les deux pôles autour desquels se construira le roman de chevalerie. Josèphe oppose à ces inventions maléfiques de Tubalcaïn les découvertes astronomiques des descendants de Seth (*disciplinam vero rerum caelestium et ornatum earum primitus invenerunt*), assurant ainsi une correspondance entre la rectitude morale et la connaissance du monde, entre l'ordre intérieur et l'ordre extérieur. La discipline morale permet en définitive une compréhension du cosmos. Et c'est à ce moment que Flavius Josèphe fait mention des deux stèles de brique et de pierre (στήλας ἐκ πλίνθου, ἐκ λίθου, *columnas ex lateribus, ex lapidibus*) édifiées par les Séthites en raison d'une prédiction d'Adam qui avait parlé de deux destructions (*exterminatio*) possibles, destruction par le feu, destruction par l'eau : seule la colonne de brique survivrait à un déluge de feu en se solidifiant par cuisson, alors que la colonne de pierre résisterait seule à un déluge d'eau. Les Séthites sont donc aptes non seulement à acquérir un savoir sur le cosmos, mais aussi à anticiper sur l'avenir et à se donner les moyens pratiques de sauver leur science des cataclysmes à venir ; et cela, à la différence des Caïnites qui vivaient dans l'ins-

5. Seuls les livres I-V de cette traduction ont été édités par F. BLATT, *The Latin Josephus (Books I-V)*, Copenhague, 1958 (Acta Jutlandica, 30). Le passage en question figure à la p. 132. Sur la réception médiévale de Flavius Josèphe, voir H. SCHRECKENBERG, *Die Flavius-Josephus-Tradition in Antike und Mittelalter*, Leyde, 1972 et, du même auteur, *Rezeptionsgeschichtliche und Textkritische Untersuchungen zur Flavius Josephus*, Leyde, 1977.

6. AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, XV, 17, éd. B. DOMBART et A. KALB, trad. G. COMBES, Paris, 1960 (Bibliothèque Augustinienne, 36), p. 112.

7. Les premiers Pères se contentent de l'identifier au plaisir conformément à sa racine hébraïque : *Noemma = voluptas*. Voir JÉRÔME, *Liber interpretationis hebraicorum nominum*, éd. P. de LAGARDE, Turnhout, 1959 (Corpus Christianorum, Series Latina, désormais abrégé en CCSL, 72), p. 69 ; — AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, XV, 20 (éd. cit. n. 6), p. 130.

8. Nous citons la version latine d'après l'édition de BLATT, p. 131.

tant et dans l'immédiateté du confort matériel ou de la satisfaction des plaisirs corporels. Josèphe conclut son paragraphe par une preuve archéologique : une telle stèle de pierre subsiste au pays de *Seiris*, lieu énigmatique, qui dans les manuscrits latins est le plus souvent assimilé à la Syrie, plus rarement à l'Assyrie, mais qui désignait peut-être à l'origine la Haute-Égypte ou, plus vraisemblablement, le pays biblique de Seir, soit l'Idumée (Gen 14, 6 ; Dt 2, 12...) ⁹. Chez Flavius Josèphe, la *translatio* n'a encore rien d'une perversion. Décision du bon lignage, elle vise à transmettre par-delà le Déluge le savoir des hommes antédiluviens, savoir noble, qui se doit d'être conservé. Dans certains écrits intertestamentaires ou gnostiques, c'est Dieu lui-même qui veille à la bonne translation : ainsi, dans l'*Hénoch slave*, traduction d'un texte grec perdu, qui dépend au moins partiellement d'un original hébreu, Dieu s'adresse à Hénoch en ces termes : « J'ai ordonné à mes anges Arioch et Marioch [...] de préserver l'écrit de la main de tes pères [soit Adam et Seth], pour qu'il ne périsse pas dans le déluge futur que je ferai venir dans ta race » ¹⁰. De même, dans la *Pistis Sophia*, important texte gnostique copte, les livres que Dieu a fait écrire à Hénoch dans le Paradis sont placés sur le mont Ararat, où abordera, selon la tradition, l'Arche de Noé ¹¹.

Mais un autre scénario concurrencera celui de Josèphe et influera sur la réception médiévale des *Antiquités*, scénario qui insiste sur la perversion de la transmission et présente l'inscription du message comme une effraction. Telle est la tradition rapportée par Jean Cassien dans sa VIII^e *Conférence* consacrée aux *Principautés*, soit les démons. L'abbé Sérénus y évoque longuement le lignage de Seth, lignage des « fils de Dieu » (*filii Dei*, cf. Gen 6, 2), des justes et des sages qui possédaient en héritage de leur ancêtre, Adam, la « science vraie » (*scientia vera*) de toute chose. Mais, après l'alliance de ce lignage avec la descendance maudite de Caïn, les « filles des hommes » (*filiae hominum*, cf. Gen 6, 2), tout change : le savoir se pervertit et tourne à la superstition et à la magie (*maleficiorum artes atque praestigias ac magicas superstitiones*), à l'idolâtrie des éléments et du feu. Cassien s'interroge sur leur persistance au-delà du Déluge (« Comment ces sciences occultes n'ont-elles pas péri dans le Déluge ? ») et fait à ce moment-là appel au subterfuge des lames de métal :

À ce que rapportent d'antiques traditions, Cham, fils de Noé, avait été initié à cette superstition et à ces arts sacrilèges et profanes. Sachant qu'il ne pourrait introduire dans l'arche, où il devait entrer avec son père, qui était un juste, et ses vertueux frères, un livre qui en conservât la mémoire, il en grava les recettes criminelles et les inventions abominables sur des lames de métal, qui fussent inattaquables à l'eau, et sur des pierres très dures. Le Déluge passé, il se mit à la recherche de ses trésors avec le même soin qu'il avait apporté à les cacher, et put transmettre à sa postérité une semence de sacrilèges et d'éternelle perversité ¹².

Traduction française médiévale de Jean Golein (1370), BNF fr. 175, f^o 140 r^o :

Et se l'en fait question comment ces ars malefiques ne perirent ou deluge, a ce respondirent les anciens et dirent que Cayn, qui bailla ces arz magiques ou malefices en ses sacrileges institutes, ordonna que ces ars ne feussent mie tant seulement escrips es livres qui par le deluge perissent et aussi que, s'ilz feussent en huches, on ne les eust point mis en l'arche Noé, car Noé estoit saint et juste et ceulx qui

9. Sur *Seiris*, qui peut aussi renvoyer, même chez les Latins (voir *infra* n. 62, Gervais de Tilbury), à un Orient plus lointain, la Chine des *Seres*, voir R. GANSZYNIEC, *Der Ursprung der Zehngebote tafeln. Ein Motivgeschichtliche Studie*, Berlin, 1920 (plaquette de 30 pp.), p. 12-14 et G.J. REININK, « Das Land *Seiris* (Sir) und das Volk der Serer in jüdischen und christlichen Traditionen », *Journal for the Study of Judaism*, 6, 1975, p. 72-85.

10. *Hénoch slave*, XXXIII, 8, trad. fr. de A. VAILLANT, dans *La Bible. Ecrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1987, p. 1193.

11. *Pistis Sophia*, III, 134, éd. C. SCHMIDT et trad. angl. V. MACDERMOT, Leyde, 1978 (Nag Hammadi Studies, 9), p. 349 ; pour une trad. fr., voir *Pistis-Sophia. Ouvrage gnostique de Valentin*, trad. E. AMÉLINEAU, Paris, 1895, p. 183.

12. JEAN CASSIEN, *Conférences VIII-XVII*, éd. et trad. de Dom E. PICHÉRY, Paris, 1958 (Sources Chrétiennes, 54), p. 30-31 : « Quantum itaque antiquae traditiones ferunt, Cham filius Noe, qui superstitionibus istis et sacrilegis ac profanis erat artibus institutus, sciens nullum se posse super his memorialem librum in arcam prorsus inferre, in qua erat una cum patre justo ac sanctis fratribus ingressurus, scelestas artes ac profana commenta diversorum metallorum lamminis, quae scilicet aquarum conrumpi inundatione non possent, et durissimis lapidibus insculpsit. Quae peracto diluvio eadem qua celeverat curiositate perquirens sacrilegiorum ac perpetuae nequitiae seminarium transmisit in posteros » (VIII, 21).

devoient avec luy entrer ne les eussent point receuz avec eulx. Por ce ordonna le dit Cayn, afin que la memoire de ces sacrileges ars feussent tousjours pardurans, que iceulx ars condempnez et prophanes commenz feussent empreins et escrips en almelles de divers metaulx et en tres dures pierres empreins et sculpez, afin que de¹³ le inundation des eaues du deluge ilz ne peussent estre corrompuz : et passé le temps de inundation des eaues, cestui Noé filz, de cellui qui avoit faicte l'arche et avoit esté engendré de celle male commixtion, il ala querir les pierres qu'il avoit ainsi entaillees, afin que perpetuellement celle doctrine sacrilege durast en sa posterité¹⁴.

Cham contourne ainsi la fonction purificatrice du Déluge. Si le support de l'écrit est différent de celui de Josèphe, c'est que la seule menace vient de l'eau : des lames de métal — support agressif comme le suggère encore plus nettement le terme français d'*almelle*, qui désigne d'abord la lame de l'épée — et des pierres très dures doivent assurer la transmission du savoir maléfique, transmission qui relève de la contrebande et de la transgression. De plus, le savoir n'est plus exotérique comme chez Flavius Josèphe, où les Séthites consignent sur les colonnes la science des astres à destination de la nouvelle humanité postdiluvienne, mais ésotérique : Cham est à la fois celui qui écrit et celui qui retrouvera cet écrit pour le léguer à sa seule postérité (*in posteros, en sa posterité* dans la traduction de Jean Golein), et non plus aux hommes en général (*hominibus* chez Flavius Josèphe). Perversion d'une translation de soi à soi.

Enfin, un troisième scénario de *translatio* du savoir par-delà le Déluge figure dans les recensions latines de la *Vie d'Adam et Ève*. Ce texte apocryphe, dont l'hypothétique original hébreu est perdu, est connu par plusieurs versions — grecque, slave, arménienne, géorgienne...¹⁵ —, mais la version latine, qui reprend pour moitié le texte grec (on la date habituellement du IV^e s., le plus ancien manuscrit — le BNF latin 5327 — étant du IX^e s.), est la seule à présenter la légende de la *translatio*. La *Vie d'Adam* raconte les derniers instants du couple primordial. Adam meurt entouré de ses trente fils et trente filles, Ève le rejoint six jours plus tard, mais, dans les recensions latines, elle rassemble une nouvelle et dernière fois ses enfants pour leur confier cette mission :

« Écoutez-moi, mes enfants ! faites donc des tablettes de pierre et des tablettes d'argile et inscrivez-y toute ma vie et celle de votre père, comme vous l'avez entendu de notre bouche et vu. Si notre race est jugée par l'eau, les tablettes de terre se dissoudront et celles de pierre subsisteront ; mais si elle est jugée par le feu, ce sont les tablettes de pierre qui se dissoudront, alors que celles de terre, en argile, cuiront »¹⁶.

Telles sont les dernières paroles d'Ève. Seth suivra ces recommandations et confectionnera les tablettes. On retrouve ici des points communs avec le texte de Flavius Josèphe : la transmission d'un savoir précieux au-delà d'un déluge d'eau ou de feu, le rôle-clé de Seth, l'ancêtre du bon lignage, qui met en mémoire la vie de ses parents. Mais plusieurs différences sont à noter : savoir qui est d'ordre biographique et lignager, et non plus cosmogonique ou cosmique ; changement corrélatif du support, mieux adapté à ce nouveau contenu qui relève presque de l'intimité : tablettes, et non plus stèles ou colonnes ; perspective eschatologique (on parle de *jugement*), et non plus simple destruction ; surtout, le motif de l'inscription permet un jeu de miroir

13. *de* absent du ms., restitué à partir de l'imprimé (Paris, Vêrard, v. 1504, f. 135 r.).

14. Sur cette traduction conservée dans un seul manuscrit, voir Y. LE HIR, « Jean Golein et les *Collations* de Cas-sien », *Recherches et Travaux*, 32, 1987 (= *Mélanges R. MENAGE*), p. 35-42.

15. Sur le rapport qu'entretiennent toutes ces versions entre elles, une liste des manuscrits et une mise au point bibliographique, voir Michael E. STONE, *A History of the Literature of Adam and Eve*, Atlanta, 1992. Pour la recension grecque, voir la trad. française de D.A. BERTRAND dans *La Bible, Écrits intertestamentaires...*, p. 1765-1796.

16. Voir W. MEYER, « *Vita Adae et Evae* », *Abhandlungen der Philosophisch-philologischen Classe der königlichen-Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, 14/3, 1878, p. 185-250 : « Sed audite me, filii mei ! facite ergo tabulas lapideas et alias tabulas luteas et scribite in his omnem vitam meam et patris vestri quam a nobis audistis et vidistis. Si per aquam iudicabit genus nostrum, tabulae de terra solventur et tabulae lapideae permanebunt ; si autem per ignem iudicabit genus nostrum, tabulae lapideae solventur et de terra luteae decoquentur » (p. 243). Nous traduisons. Texte légèrement différent dans l'édition de J.H. MOZLEY, « *The Vita Adae* », *The Journal of Theological Studies*, 30, 1928-1929, p. 144-145.

du récit avec lui-même : le récit d'Adam et Ève devant leurs enfants fait l'objet d'une mise en écrit à l'intérieur même de la diégèse. On connaît l'importance du procédé dans les fictions médiévales, depuis Blaise, scripteur de Merlin, jusqu'aux clercs du roi Arthur qui mettent par écrit les récits des chevaliers arthuriens.

Il est difficile d'établir une relation précise entre les trois scénarios ainsi dégagés ; Cassien ne fait pas référence à Flavius Josèphe, mais à des *antiquae traditiones* ; et rien ne nous permet d'affirmer que l'auteur de la *Vita Adae* se souvienne du passage des *Antiquités* dans son adaptation de l'apocryphe grec. Josèphe n'est de fait pas l'inventeur de cette légende des stèles ou colonnes et Cassien ou le rédacteur de la *Vita* ont très bien pu être en contact avec des traditions parallèles. L'idée d'un double cataclysme de feu et d'eau (*ἐκπύρωσις / κατακλυσμός* en grec, *exustio / diluvies* ou *inludio* en latin) est très largement répandue dans le paganisme antique, de Platon à Ovide¹⁷. La même idée se retrouve dans le judaïsme. L'Évangile de Luc y revient et met en parallèle le déluge d'eau qui frappe Noé et celui de feu qui s'abat sur Sodome (17, 26-30)¹⁸. Quant aux stèles, colonnes ou tablettes contenant un savoir précieux, elles sont légions dans les écrits antiques. Festugière a montré que parmi les trois « fictions littéraires du *logos* de révélation » figure justement la découverte d'une stèle ou d'un livre à côté du songe ou de l'entretien avec un dieu ou un ange¹⁹. Ganszyniec a mis en rapport la tradition des stèles retrouvées au pays de Seiris telle qu'elle figure, entre autres, chez Flavius Josèphe avec la remise par Yavhé à Moïse des tables de la Loi ; le Deutéronome fondrait tant bien que mal deux héritages : la tradition prophétique et oraculaire, authentiquement juive (Dieu s'adresse au prophète sur le Mont Sinaï), et une tradition babylonienne et scripturaire (découverte par les hommes d'un texte écrit de la main de la divinité) ; le pays de Seiris serait la région montagneuse autour de Pétra, par laquelle cette tradition exogène aurait pu pénétrer dans le monde juif²⁰. De plus, loin de toute perspective mystique, la tradition historique concernant les dieux reprend ces schémas. Ainsi, Evhémère aurait constitué la trame de sa *Sacra Scriptio*, qui attribuait une origine humaine aux dieux, « à partir des dédicaces et des inscriptions sacrées conservées dans les temples les plus anciens, et essentiellement dans le temple de Jupiter Triphylien : une colonne d'or (*auream columnam*) y avait été dressée par Jupiter lui-même, si l'on en croit l'inscription ; sur cette colonne, ce dernier a fait inscrire en détail ses hauts faits (*sua gesta*), pour qu'elle rappelle à la postérité le souvenir de ses actions »²¹. Même la crainte du déluge est présente dans certaines mises en scène. Thoth, le premier Hermès, inventeur de l'écriture, aurait gravé sa science sur des stèles en langue sacrée (hiéroglyphes ?), qui auraient été, après le déluge, trans-

17. PLATON, *Timée*, 22 c. Dans sa traduction latine, CHALCIDIUS parle de *conflagratio / inundationes* : voir *In Timaeum*, éd. J.H. WASZINK, Londres/Leyde, 1962 (Plato Latinus, 4), p. 14. OVIDE, *Métamorphoses*, I, 253-261, *Asclépius*, 26 (voir *Corpus Hermeticum*, t. II, éd. A.D. NOCK et trad. A.J. FESTUGIÈRE, Paris, 1945, p. 331). Voir aussi PIERRE COMESTOR, *Historia scolastica. Liber Genesis*, cap. 34 (« De inundatione et cataclismo »), *Patrologie Latine* [désormais abrégée en *PL*], éd. MIGNÉ, t. 198, c. 1084. Les termes grecs *cataclismus* et *pyrosis* sont bien connus des exégètes médiévaux (voir ci-dessous, n. 51). Un passage de la seconde version de *l'Image du Monde* est un souvenir assez lointain du *Timée* : Platon (qui remplace le Solon du texte grec) quitte Athènes pour l'Égypte où il rencontre un prêtre auquel il parle du seul déluge qu'il connaissait, celui de Noé : le prêtre relève la naïveté du propos et lui apprend l'existence de mille déluges : « Trestuit estes fol, gel vos di, / Quer bien sachiez de verité, / Mil deluge sont ja passé » (BNF fr. 25343, f° 26 r°). Sur les deux types de destruction, par l'eau et par le feu, voir A.F.J. KLIJN, *Seth in Jewish, Christian and Gnostic Literature*, Leyde, 1977 (Supplements to *Novum Testamentum*, 46), p. 121-124.

18. Voir aussi II Pierre, 3, 6-7.

19. R.P. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste. I : L'astrologie et les sciences occultes*, Paris, 1950, p. 319-324. Voir aussi W. SPEYER, *Bücherfunde in der Glaubenswerbung der Antike*, Göttingen, 1970 (Hypomnena, 24), p. 110-124.

20. R. GANSZYNIEC, *Der Ursprung der Zehngebote tafeln* (op. cit. n. 9), p. 14-16. Ajoutons que dans un traité gnostique copte, les *Mystères des lettres grecques*, Dieu grave les premières lettres sur une « table de pierre, à l'instar des tables de la Loi », et cette table a été retrouvée après le Déluge par le « philosophe grec » Cadmus (*Les Mystères des lettres grecques*, texte copte, trad. et notes par A. HEBBELYNCK, Louvain/Paris, 1902, p. 109-110).

21. LACTANCE, *Institutiones divines*, I, 11, § 33, éd. et trad. P. MONAT, Paris, 1986 (Sources Chrétiennes, 326), p. 122. Cf. DIODORE DE SICILE, V, 46, § 7 et VI, 1, § 7. Voir aussi le livre des *Cyranides* gravé en lettres syriaques sur une colonne ou stèle de fer (« *columna ferrea* ») et, dans le récit d'Harpocraton, la colonne apportée de Syrie à Séleucie avec inscriptions en langue barbare (« *litteris peregrinis* », « *barbarorum litteras* »), dans L. DELATTE, *Textes latins et vieux*

crites en grec dans des livres par son petit-fils, le second Hermès, fils d'Agathodémon ; ces livres auraient été ensuite déposés dans les temples égyptiens²². Il faut rapprocher cette tradition de la croyance arabe selon laquelle le premier savant, Hermès/Hénoch, par crainte du déluge, aurait bâti les pyramides pour y déposer tous les secrets de la science avant le cataclysme de feu et d'eau²³. Les trois scénarios s'inscrivent donc dans une tradition foisonnante et point n'est besoin de supposer un emprunt direct de Cassien et de la *Vie d'Adam* au texte premier sur un plan chronologique, les *Antiquités* de Flavius Josèphe.

La réception carolingienne de Flavius Josèphe

Même si les *Conférences* de Cassien seront abondamment lues et copiées dans les monastères durant tout le Haut Moyen Âge — et bien au-delà —, sa version de la transmission des arts magiques par effraction sera rarement mentionnée avant le XII^e s. ; le scénario très largement privilégié est en fait celui de Flavius Josèphe, dont la traduction latine a connu très tôt un immense succès. Isidore est le premier à y faire une brève allusion dans ses *Chronica majora* (615), allusion minimale qui passe sous silence aussi bien la figure des scripteurs (le bon lignage de Seth) que la nature de l'objet (l'astronomie)²⁴. Les citations se multiplieront à l'époque carolingienne, mais entre-temps le texte latin de Flavius Josèphe a subi une curieuse manipulation. Le développement sur l'origine des arts a manifestement gêné les clercs au moment où s'impose une organisation des savoirs centrée autour des sept arts libéraux. Josèphe opère en effet une disjonction entre la musique, invention de Jubal le Caïnite, et l'astronomie, œuvre des Séthites. Dès le VIII^e s., certains manuscrits septentrionaux des *Antiquités* introduisent un déplacement dans la généalogie des Caïnites et des Séthites. La notice consacrée à Jubal, l'inventeur de la musique, est placée immédiatement après la mention de l'invention de l'astronomie par les descendants de Seth et avant la légende des deux colonnes, de sorte que la construction de celles-ci a pour fonction de sauver l'astronomie comme les lois de la musique²⁵. Le terme qui qualifiait Jubal dans le texte primitif, *consanguineus ejus*, est curieusement maintenu, mais il perd le sens très restrictif que lui avait assigné Josèphe : il ne désigne plus la relation de Jubal à son frère né de la même mère, Jabel, l'ancêtre des bergers, par opposition à Tubalcaïn qui n'est que son

français relatifs aux *Cyranides*, Liège, 1942, p. 13 et 15-17. Les *Cyranides latins* auraient été traduits du grec à Constantinople en 1169 ; ces colonnes figurent dans le texte grec (voir F. DE MÉLY, *Les Lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Âge*, III, fasc. 1 : *Les Lapidaires grecs. Traduction*, Paris, 1902, p. 33-34), mais disparaissent de la recension française médiévale. Nous remercions Jean Letrouit de ces références.

22. *Lettre* du Pseudo-Manéthon (qui serait antérieure à Varron, selon Festugière), citée dans GEORGES LE SYNCELLE [† 810-811], *Ecloga chronographica*, I, 72-73, éd. A. MOSSHAMMER, Leipzig, 1984, p. 41 ; ajoutons que cette *Lettre* mentionne également le fameux pays de Seiris. Sur cette tradition, voir W. BOUSSET, « Die Beziehungen der ältesten jüdischen Sibylle zur chaldäischen Sibylle und einige weitere Beobachtungen über den synkretischen Charakter der spätjüdischen Literatur », *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 3, 1902, p. 23-49 (en particulier p. 45-46 à propos de l'identification d'Hermès à Seth et d'Agathodémon à Hénoch) et FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. I, p. 75.

23. « Il [= Hermès] fut le premier qui eut le pressentiment qu'un cataclysme céleste d'eau et de feu allait fondre sur la terre : il craignit la disparition des sciences et la destruction des arts. Alors, il bâtit les pyramides et les temples dans le Sa'id supérieur de l'Égypte : il y figura tous les arts et tous les instruments et il y traça les figures des sciences dans le désir de les perpétuer ainsi pour ceux qui viendraient après lui, dans la crainte que les monuments des sciences ne disparaissent », passage du *Tévarikh el-hukémâ*, texte arabe du XIII^e s. traduit par E. BLOCHET, « Études sur le Gnosticisme musulman », *Rivista degli Studi Orientali*, 2, 1909, p. 717-756 (p. 746 pour le passage en question) ; voir également Ath. KIRCHER, *Obeliscus Pamphilius*, Rome, 1650, p. 45 ; et FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. I, p. 323, n. 1. L'identification d'Hermès à Enoch se retrouve en Occident par le biais des Arabes dans les *Vies de philosophes* ; voir GUILLAUME DE TIGNONVILLE, *Dits moraux des philosophes*, éd. R. EDER, « Tignonvillana inedita », *Romanische Forschungen*, 33, 1915, p. 911.

24. ISIDORE DE SÉVILLE, *Chronica majora*, 16, éd. Th. MOMMSEN, dans *MGH. Auct. Ant.*, t. XI, Berlin, 1894, p. 428.

25. Ce déplacement est indiqué dans l'apparat critique de l'éd. BLATT, *The latin Josephus*, p. 131, l. 19. L'édition critique donne comme souvent en ce cas une image partielle de la tradition, puisqu'en négligeant les *recentiores*, elle présente comme marginale une leçon qui sera courante à partir du XII^e s. : sur la douzaine de manuscrits parisiens du XII^e s., six présentent le remaniement (BNF lat. 5046, 5047, 8959, 12511, 14361, Maz. 1580 contre BNF lat. 5048, 5049, 15427, 16730, 16731 et NAL 2453).

demi-frère, mais suggère un simple lien de parenté avec les Séthites ; de plus, *ejus*, qui ne peut renvoyer qu'à Seth, est parfois remplacé par *eorum*, soit les Séthites²⁶. Le texte latin a donc été discrètement réagencé afin d'arracher l'inventeur de la musique au lignage maudit de Caïn et de le rattacher à celui de Seth ; astronomie et musique sont alors en contiguïté et les colonnes permettent de sauver conjointement ces deux arts du *quadrivium*. Cette version remaniée, totalement absente de la tradition grecque du texte de Flavius Josèphe²⁷, semble largement diffusée à partir du XII^e s. et c'est un manuscrit de ce type qui a servi de base à la traduction française du XIV^e s. des *Antiquités judaïques*²⁸.

Mais le remaniement a déjà des conséquences à l'époque carolingienne, et d'abord dans les exégèses de la Genèse. Les commentaires patristiques, notamment ceux de saint Augustin, ne font pas encore référence aux *Antiquités judaïques*. Celui de Raban Maur, écrit vers 822 à l'instigation de Fréculphe, nouvellement élu évêque de Lisieux, semble le premier à s'appuyer sur les *Antiquités*. Raban avait manifestement sous les yeux un manuscrit remanié de Josèphe, puisqu'il attribue la décision de construire les deux colonnes à Jubal²⁹. Mais les contraintes de l'exégèse aboutissent à un nouveau point de vue qui n'est plus celui de Flavius Josèphe, ni même celui du remaniement. Le rapport étroit que la glose entretient avec le texte biblique ne permet plus de faire de Jubal un Séthite, mais a contraint Raban Maur à introduire la légende des colonnes dans le chapitre consacré aux Caïnites. Désormais il n'est plus question de Seth ou de son lignage, ni de l'astronomie, mais du seul Jubal et de la musique³⁰. Remi d'Auxerre, dans son *Expositio super Genesim*, suit de près Raban Maur, mais attribue désormais à Jubal l'invention de tous les arts libéraux (*liberalium artium repertor*)³¹. Autrement dit, les retouches opérées sur le texte de Josèphe aboutissent à un effet inverse : au lieu d'arracher les arts libéraux au mauvais lignage en rattachant la figure de Jubal aux Séthites, on en vient en définitive à lier l'invention des arts et le moyen de les transmettre au-delà du Déluge aux seuls Caïnites.

La légende des colonnes ne figure pas dans les seuls textes exégétiques. On la retrouve dans un genre en plein essor durant le IX^e s., les chroniques universelles, qui s'ouvrent le plus souvent sur la création du monde³². Les premiers chapitres sont évidemment proches des commentaires de la Genèse, mais le rapport avec le texte biblique est plus lâche : on ne glose pas le texte sacré, mais on le réécrit sous forme d'histoire, on le projette dans la diachronie. Dans cette mise en récit, la part d'autonomie est donc plus grande ; l'on rejoint en même temps le projet de Flavius Josèphe. Si l'auteur du *Chronicon Moissiacense* (818) ou Adon de Vienne ne semblent connaître les *Antiquités* qu'à travers les *Chronica* d'Isidore³³, Fréculphe de Lisieux, qui réalise la

26. La leçon *consanguineus eorum* apparaît p. ex. dans BNF lat. 5047, f. 2 v b.

27. Pour la tradition grecque, voir Appendice I.

28. Voir *infra* n. 65.

29. RABAN MAUR, *Commentarium in Genesim*, II, 2 : « De hoc Josephus historiographus Judaeorum ita refert : Jubal autem, inquit, musicam coluit, et psalterium citharamque laudavit ; et ne dilaberentur ab hominibus, quae ab eo inventa videbantur, aut antequam venirent ad cognitionem deperirent, cum praedixisset Adam exterminationem rerum omnium, unam ignis virtute, alteram vero aquarum vi ac multitudine fore venturam, duas faciens columnas, aliam quidem ex lateribus, aliam vero ex lapidibus, in ambabus quae invenerat conscripserat » (PL, 107, c. 508 C-D) ; repris en abrégé par HAYMON D'AUXERRE, *In Genesim* (av. 860 ; PL, 131, c. 71 C-D) et dans la *Glossa ordinaria*, PL, 113, c. 101 B, qui se présente dans cette partie comme un abrégé du commentaire de Raban et de celui de son disciple Walafrid Strabon (sur cette question complexe, voir J. de BLIC, « L'œuvre exégétique de Walafrid Strabon et la *Glossa ordinaria* », *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, 16, 1949, p. 5-28).

30. On passe ainsi du pluriel au singulier : *Ab eis inventa* (*The Latin Josephus*, éd. BLATT, p. 132, l. 11) devient *ab eo inventa*, déplacement que l'on retrouve dans certains manuscrits des *Antiquités* (voir apparat critique de l'éd. BLATT).

31. REMI D'AUXERRE, *Expositio super Genesim*, éd. B.V.N. EDWARDS, Turnhout, 1999 (Corpus Christianorum, Continuatio Medievalis, désormais abrégé en CCCM, 136), p. 73-74.

32. Voir A.-D. VAN DEN BRINCKEN, *Studien zur lateinischen Weltchronistik bis in das Zeitalter Ottos von Freising*, Düsseldorf, 1957 et K.H. KRÜGER, *Die Universalchroniken*, Turnhout, 1976 (Typologie des Sources du Moyen Âge Occidental, 16).

33. *Chronicon Moissiacense* : « Lamech genuit Noe (...). His temporibus, ut refert Josephus, scientes illi homines quod aut igne aut aqua praeterire non poterant, in duabus columnis ex latere et lapide factis studia sua conscripserunt ne delerentur, quarum una fertur hactenus in Siria permanere » (BNF lat. 4886, f. 3 v.). Sur cette chronique encore inédite pour sa partie initiale, voir VAN DEN BRINCKEN, *Studien...* (op. cit. n. 32), p. 115-116. ADON DE VIENNE, *Chronicon* (v. 870), PL, 123, c. 26 B.

première grande somme historiographique de l'âge carolingien, n'a pas recours à une citation de seconde main, mais au texte remanié de Flavius Josèphe : il situe explicitement Jubal dans la descendance de Seth : la volonté de *translatio* reste du côté du bon lignage³⁴.

Enfin, il est curieusement un troisième type de textes à s'interroger sur la translation du savoir par-delà le Déluge : les traités grammaticaux. Dès la première moitié du VIII^e s., l'auteur irlandais de l'*Ad Cuimnanum*, commentaire détaillé du *Donatus major*, fait une allusion rapide aux deux colonnes édifiées par Jubal dans le cadre d'un exposé introductif sur l'histoire des savoirs, preuve parmi d'autres de la popularité dont jouissait la traduction latine des *Antiquités* en Irlande³⁵. Donatus Ortigraphus, grammairien vivant en France vers 815 et auteur d'une *Ars grammatica* sous forme dialoguée, introduit la légende dans son chapitre sur la lettre. Mais le texte-source est remodelé en fonction du contexte grammatical. C'est ici Hénoch, descendant de Seth, qui est à l'origine des colonnes, puisqu'il aurait, dans la tradition juive et chrétienne, inventé l'écriture³⁶ :

Hénoch aurait porté des inscriptions sur une colonne de pierre et une colonne de brique, selon ce qu'affirme Josèphe, et cela, parce qu'il avait appris par ses ancêtres ou par Adam en personne que le monde serait frappé d'une double destruction : par le feu ou par l'eau. Il ne savait cependant pas par quel élément il serait détruit en premier. Voilà pourquoi il construisit deux colonnes, l'une de pierre, l'autre de brique, et y écrivit les lettres qu'il avait inventées, afin que, si le monde devait d'abord être détruit par un déluge, restât la colonne de pierre et qu'en cas de destruction par le feu, subsistât celle de brique, parce que, dit-on, les briques ne sont pas détruites par le feu. Le second (à inventer les lettres) fut Cham qui trouva les lettres après le Déluge sur la colonne de pierre³⁷.

Deux déplacements sont introduits par le grammairien, outre la figure d'Hénoch : glissement du *quadrivium* au *trivium* — l'invention de l'écriture se substitue à celle de la musique ou de l'astronomie, de sorte que le média l'emporte sur le contenu, un savoir-faire, sur un savoir pur : introduction de la figure du *trouveur* et de l'herméneute, qui *invente* et déchiffre la colonne après le Déluge, Cham en l'occurrence, le fils maudit de Noé. L'on peut y voir la première résurgence — certes discrète — du second scénario envisagé plus haut, celui de la translation pervertie telle que l'expose Cassien. Clemens Scottus (ou Clément l'Irlandais), qui a été maître de grammaire à la cour dans les dernières années de Charlemagne et dans les premières de Louis le Pieux, est l'auteur d'une *Ars grammatica* également dialoguée, sans doute légèrement postérieure au texte précédent. Tout en maintenant la figure d'Hénoch inventeur de l'écriture (avec ajout de la citation de l'Épître de Jude, 14) et celle de Cham découvreur des inscriptions après le Déluge, Clément rétablit la mention de Jubal qui, avec ses compagnons (*socii ejus*), édifie les deux colonnes et y inscrit les découvertes d'Hénoch et de sa génération : il est essentiellement un médiateur. La légende se déploie ainsi sur plusieurs générations et chacune d'elles

34. FRÉCULPHE DE LISIEUX, *Chronicon* (av. 853), I, 11, éd. M.I. ALLEN, Turnhout, 2002 (CCCM, 169 A), p. 39-40. Sur l'originalité de la *Chronique* de Fréculphe, qui est un des premiers à envisager une césure autour de 600 et donc à prendre conscience d'une nouvelle ère historique, le *Moyen Âge*, voir VAN DEN BRINCKEN, *Studien...* (*op. cit.* n. 32), p. 120-126.

35. *Expositio latinitatis ad Cuimnanum*, éd. B. BISCHOFF, et B. LOFSTEDT, Turnhout, 1992 (CCSL, 133 D), p. 2. Sur la popularité de Flavius Josèphe en Irlande, voir L. HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l'Als Donati et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle) et édition critique*, Paris, 1981, p. 268-269.

36. Voir *Jubilés*, IV, 17, dans *La Bible. Écrits intertestamentaires*, p. 655. AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, XVIII, 38 (éd. cit. n. 6), p. 616, qui cite Jude, 14. HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Imago mundi*, III, 1, éd. V.L.J. FLINT, *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, 49, 1982, p. 124 (« Hic litteras reperit et quosdam libros conscripsit »).

37. DONATUS ORTIGRAPHUS, *Ars grammatica*, éd. J. CHITTENDEN, Turnhout, 1982 (CCCM, 40 D), p. 9 : « Enoch non-nulas [litteras] scripsisse fertur in columpna lapidea et in columpna latericia, sicut Josephus refert, et sic choatur, quod Enoch audiens a senioribus suis vel ab ipso Adam quod mundus duabus vindictis deleteretur per ignem aut aquam. Non tamen scivit per qualem elementum primitus deleteretur. Propter hoc construxit duas columpnas, una lapidea et alia confecta ex latere, et scripsit ibidem litteras quas invenit, ut, si primitus mundus per dilivium deleteretur, restaret columpna lapidea, et si per ignem, restaret columpna ex lateribus, quia dicunt ut lateres non delectantur ab igne. Secundo post dilivium Cham invenit in columna lapidea ». Nous traduisons. Ce développement est repris sous forme abrégée dans le *De littera* du ms. Berne 207, éd. H. HAGEN, *Anecdota Helvetica*, Leipzig, 1870, p. xxiv.

se voit attribuer une fonction bien précise : Hénoch accomplit les découvertes, Jubal opère la mise en écrit et la transmission, Cham se situe à la réception³⁸.

Remi d'Auxerre, à la fin du siècle, fait le lien entre tous ces savoirs : il mentionne les colonnes dans son commentaire de la Genèse — on l'a vu plus haut —, mais aussi dans celui de l'*Ars major* de Donat. Ce qui est intéressant est le changement de scénario d'un texte à l'autre, preuve du poids déterminant du contexte dans la mise en œuvre de la légende. Dans son *Donat*, Remi reprend la tradition des traités grammaticaux du début du siècle ; Hénoch invente l'écriture comme le prouve l'Épître de Jude, mais c'est Cham qui édifie les deux colonnes : « Cham, le fils de Noé, prévoyant le cataclysme à venir, fabriqua deux colonnes, l'une de marbre qui se conserverait dans l'eau, l'autre de brique qui subsisterait dans le feu, et y inscrivit les sept arts libéraux afin qu'après le Déluge se dissipât la sottise des hommes et s'exerçât l'acuité de leur esprit »³⁹. Le scénario de Cassien se précise, même s'il n'est pas encore question de perversion : Cham n'est plus simplement celui qui découvre les colonnes après le Déluge, il en est l'inventeur et le scripteur pour le bienfait de l'humanité⁴⁰.

Il faudra attendre la seconde moitié du XI^e s. pour que le texte de Cassien soit repris dans son intégrité et que soit mise en avant la perversion de la figure de Cham. En effet, Marianus Scotus, moine irlandais venu en 1056 sur le continent (il s'installera à Mayence) et auteur d'une chronique universelle particulièrement importante par la variété et la qualité de sa documentation, fait suivre le paragraphe tiré des *Chronica* d'Isidore de Séville (la bonne translation des Séthites) d'un court résumé du passage de la VIII^e *Conférence* de Cassien : Cham a transmis les arts magiques par le biais de lames et de pierres indestructibles, vouant la postérité à la perdition⁴¹. De Remi à Marianus, l'image de Cham s'est radicalement inversée : il ne sauve plus l'humanité, mais la perd par son savoir. La translation peut désormais être aussi une perversion.

Hugues de Saint-Victor et Pierre Comestor

Le XII^e siècle voit éclore une nouvelle écriture de l'histoire dont on verra la marque dans cette légende de la *translatio* des savoirs antédiluviens. On retrouvera certes la mention des deux colonnes dans les chroniques universelles ou les textes encyclopédiques sans innovation notable, tantôt par tradition indirecte (on reprend les *Chronica* d'Isidore), tantôt par citation du texte de

38. CLEMENS SCOTTUS, *Ars grammatica*, 30, éd. J. TOLKIEHN, Leipzig, 1928 (Philologus, Supplement, 20/3), p. 18. En grammairien, Clément s'interroge, sans pouvoir donner de réponse, sur la nature de ces lettres, donc sur le type de caractères : « Sed tamen illae litterae quo numero vel qua figura fuerunt scriptae scriptura minime memorat ». Au début du XVI^e s., l'humaniste romain Marcus Antonius Sabellicus avoue encore son embarras : s'agissait-il de lettres ou de pictogrammes à la manière des Égyptiens ? (« Dubium litteris, an animalium caeterarumque rerum figuris, quas postea sit Aegyptus imitata », *Rapsodiae historiarum enneadum*, éd. Bâle, 1560, 3 vol., t. I, col. 2).

39. REMI D'AUXERRE, *In Donati artem majorem*, éd. H. HAGEN, *Anecdota Helvetica*, Leipzig, 1870, p. 221 : « Deinde Cham filius Noe praenosens cataclysmum esse futurum fecit duas columnas, unam marmoream quae in aqua servaretur, et alteram latericiam, quae in igne duraret, quibus septem artes liberales tradidit ut post diluvium stoliditas hominum pelletur et acumen ingenii excresceretur ». Nous traduisons.

40. Dans des *Gloses au In Martianum Capellam* de Remi d'Auxerre du BNF lat. 8674, f. 41 r^o (manuscrit daté du début du X^e s.), ce sont les trois fils de Noé qui gravent les arts libéraux sur deux colonnes : celle de pierre se trouvait en Égypte ; texte cité par C.E. LUTZ, « Remigius' Ideas... » (*op. cit.* n. 4), p. 44, n. 2.

41. MARIANUS SCOTUS, *Chronicon*, I, 11 : « His temporibus (ut Josephus refert) scientes isti homines quod aut igne aut aquis perire deberent, in duabus columnis ex lapide et latere factis, studia sua conscripserunt ne deleterentur e memoria quae sapienter invenerunt. Quarum columnam lapideam ferunt diluvium evasisse et hactenus in Syria permanere.

Filiae hominum, id est, filiae Cain, docuerunt filios Dei, id est filios Seth, viros suos ad res prophanas et noxias, et maleficorum artes et praestigias magicasque et elementa vel ignem vel aereos daemones colere primum, instinctu daemonum, sicut gens Cain consuevit, quod posteris maculavit. Cham vero, filius Noe, qui superstitionibus ipsis erat imbutus, ne diluvio deleterentur, scripsit ea in laminis et in durissimis insculpsit lapidibus. Et inveniens ea post diluvium, perdidit docendo posteris » (éd. J. PISTORIUS, *Rerum Germanicarum Scriptores*, t. I, Ratisbonne, 1731, p. 467). Le second paragraphe est repris à l'identique dans le *Chronicon ex chronicis* (éd. W. HOWARD, Londres, 1592, p. 3-4), longtemps attribué à FLORENT DE WORCESTER († 1118) et que l'on restitue maintenant plutôt à JEAN DE WORCESTER (actif entre 1124 et 1140).

Flavius Josèphe dans sa version originale ou remaniée⁴². L'œuvre de Josèphe connaît de fait un regain d'intérêt au XII^e s. : la moitié de la bonne vingtaine de manuscrits des *Antiquités* conservés à la Bibliothèque nationale de France datent de cette époque. Mais, au-delà de cette activité compilatoire, deux auteurs, Hugues de Saint-Victor et Pierre Comestor, repensent la légende à la lumière de nouvelles préoccupations. Le premier, dans son *Commentaire du Pentateuque*, subvertit l'ordre habituel et retarde au-delà du Déluge, et même au-delà de l'édification de la tour de Babel, l'allusion aux colonnes. Cette immense tour, nous dit Hugues, a peut-être été construite par les hommes pour se prémunir contre un nouveau déluge et empêcher Dieu de réitérer sa punition⁴³ ; mais on peut aussi expliquer ce projet par la *cupiditas regnandi* de Nemrod, petit-fils de Cham et instigateur du projet. Le roi Ninus, qui appartient selon Hugues au lignage rival, celui de Sem, ne tardera pas à rentrer en guerre contre Cham assimilé par Hugues à Zoroastre :

[Ninus] l'emporta dans la guerre sur Cham, qui vivait encore en ce temps-là ; ce dernier, devenu roi de Bactriane, voisin de Ninus, aussi appelé Zoroastre, était l'inventeur et l'auteur de la maléfique science astrologique. Il écrivit également les sept arts libéraux sur quatorze colonnes, sept d'airain et sept de brique, pour les préserver des deux types de déluge en vue du bienfait de sa postérité. Ninus, après avoir obtenu la victoire, brûla ses livres d'astrologie⁴⁴.

Hugues de Saint-Victor ne se contente pas de répéter Cassien, puisqu'il fait bien la différence entre les arts libéraux et l'*ars mathematica*, soit l'astrologie, entre les savoirs positifs et les savoirs pernicioeux⁴⁵. Les colonnes, multipliées par sept pour les conformer aux arts libéraux⁴⁶, sont édifiées pour le bienfait de l'humanité, mais dans une période qui semble postérieure au Déluge ; quant aux livres d'astrologie, nul cataclysme n'est nécessaire pour les détruire : Ninus se charge de les éliminer. Cham est une figure ambivalente : même si le fils de Noé œuvre pour la *translatio studii* en édifiant les colonnes, son image est fortement entachée par son lien avec la magie. Dès les premiers siècles du christianisme, Zoroastre est lié au mauvais lignage de Cham ; il est parfois identifié à Chus, fils de Cham, ou à Nemrod, premier potentat selon la Genèse (10, 8), surtout, on l'a vu, constructeur de la tour de Babel pour Flavius Josèphe et tous les clercs du Moyen Âge ; chez Hugues, Zoroastre est tout simplement assimilé à l'ancêtre, à Cham lui-même⁴⁷. Ainsi, le maître de Saint-Victor repense le scénario de Flavius Josèphe en fonction de

42. Voir FRUTOLE DE MICHELSBERG († 1103), *Chronicon universale*, éd. G. WAITZ (sous la fausse attribution à Ekkehard d'Aura), dans *MGH. Scriptores*, t. VI, p. 35 (reprend Isidore). LAMBERT DE SAINT-OMER, *Liber Floridus* (entre 1090 et 1120), éd. A. DEROLEZ, Gand, 1968, p. 5. OTHON DE FREISING, *Chronica* (1143-1146), I, 2, éd. A. HOFMEISTER, Hanovre et Leipzig, 1912 (MGH. *Scriptores Rerum Germanicarum*, 45), p. 39 (avec texte non remanié de Flavius Josèphe). RICHARD DE POTTIERS ou DE CLUNY, *Chronicon* (1174?), BNF lat. 4934, f. 3 r. (avec variante intéressante : ces colonnes ont été retrouvées après le Déluge en Arménie). La légende disparaît des textes grammaticaux.

43. Cette idée que la tour est édifée par crainte d'un nouveau déluge est habituelle ; on la retrouve chez PIERRE COMESTOR (*PL*, 198, c. 1089 A). Ce qui est plus original est la version que nous donne THOMAS DE KENT dans son *Roman d'Alexandre* de peu postérieur à Comestor : Nemrod le félon édifie la tour par crainte d'un déluge d'eau ou de feu et utilise pour cela un mortier qui ne craindra ni feu ni eau ; on se rapproche ainsi de la légende des deux colonnes antédiluviennes, d'autant plus que la tour est curieusement désignée comme *double[s] tours* (éd. B. FORSTER et I. SHORT, 2 vol., Londres, 1976/77, v. 7838-7845).

44. HUGUES DE SAINT-VICTOR, *In Pentateuchon* : « [Ninus] vicit Cham in bello, qui usque ad illud tempus vixerat : factus rex Bactriae Nino vicinus, et vocatus Zoroastes, inventor et auctor maleficiae mathematicae artis ; qui etiam septem liberales artes quatuordecim columnis, septem aeneis et septem lateritiis, contra utrumque diluvium in utilitatem posterorum praevidens scripsit. Hujus libros mathematicae Ninus adeptus victoriam combussit » (*PL*, 175, c. 49 C-D). Nous traduisons. Développement identique dans un manuscrit glosé des *Chronica* d'Isidore de Séville cité dans *PL*, 83, c. 1024 C (s'agit-il d'une source d'Hugues ou d'un emprunt à cet auteur ?).

45. Sur la dénomination de l'astrologie par *ars mathematica*, voir du même auteur, *Didascalicon*, VI, 15, éd. C. BUTTIMER, Washington, 1939, p. 133 et R. BARON, *Études sur Hugues de Saint-Victor*, Paris, 1963, p. 75.

46. On s'attendrait à ce que l'on fasse alors la relation avec les sept colonnes de la Sagesse de Proverbes, 9, 1 ; il n'en est apparemment rien. Le passage de Proverbes est même rarement associé aux sept arts libéraux (voir cependant ALCUIN, *Disputatio de vera philosophia*, *PL*, 101, c. 853 C).

47. L'identification de Cham à Zoroastre figure également, mais avec moins de certitude, dans le *Didascalicon*, VI, 15, éd. BUTTIMER (*op. cit.* n. 45), p. 132. Sur toutes ces traditions, voir J. BIDEZ et F. CUMONT, *Les mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, 2 vol., Paris, 1938 (voir notamment t. I, p. 42-43).

nouveaux apports, celui de Cassien et la tradition d'un Zoroastre chamitique. Surtout le savoir — et plus concrètement le livre — devient enjeu d'un pouvoir et d'une rivalité lignagère : Ninus, le descendant de Sem, procède à un autodafé des livres du vaincu, de son oncle Cham. Enfin, ce déplacement de la légende des colonnes dans le voisinage de Babel n'est pas innocent : il signifie bien une commune démesure et un même défi, puisque la tour comme les colonnes devenues pléthoriques⁴⁸ doivent permettre d'éviter les effets d'un nouveau déluge.

Cette irruption de l'histoire, qui se vérifierait également dans le *Didascalicon* du même auteur⁴⁹, est encore plus marquée chez Pierre Comestor. Celui-ci pouvait difficilement faire l'économie de cette légende des colonnes dans l'*Historia scolastica*. Les deux perspectives envisagées plus haut à l'époque carolingienne — exégèse et chronique universelle — sont ici confondues : dans l'approche des livres bibliques, le point de vue historique est ainsi privilégié au détriment d'une lecture allégorique. Tout naturellement, Comestor fera souvent appel à Flavius Josèphe. On ne sera donc pas surpris de retrouver la légende des colonnes et la référence explicite à Josèphe :

Jubal n'a certainement pas inventé les instruments de musique (ils l'ont été bien plus tard), mais la musique, c'est-à-dire les sons harmonieux, afin d'agrémenter, pour ainsi dire, la tâche des bergers. Et comme il avait entendu les prophéties d'Adam au sujet des deux jugements, pour éviter la disparition de l'art qu'il avait inventé, il l'écrivit sur deux colonnes, en totalité sur chacune d'elles, selon Josèphe : l'une était de marbre, l'autre de brique, afin que la première pût échapper au déluge et la seconde à l'incendie. Selon Josèphe, celle de marbre existait encore en Syrie⁵⁰.

Référence insistante à Josèphe, alors même qu'elle est bien éloignée et indirecte, voire factice, puisque Comestor ne fait que reprendre, en l'amplifiant, la configuration imaginée par les commentateurs carolingiens de la Genèse (Raban Maur, Remi d'Auxerre) ou la *Glose ordinaire*, qui attribuent la paternité des colonnes au seul Jubal. L'idée de jugement (*judicium*), qui se substitue à celle de simple destruction (*exterminatio*), nous rapproche de la *Vie latine d'Adam et Ève*⁵¹. Quant à la substitution du marbre à la pierre, elle est peut-être un souvenir du *In Donatum* de Remi d'Auxerre⁵². Mais Pierre Comestor ne fait pas que prendre en compte ces retouches carolingiennes, il cherche à les justifier en inscrivant dans une logique cette parenté embarrassante du premier musicien, du premier berger et du premier forgeron, qui avait amené les scribes du haut Moyen Âge à réorganiser discrètement le texte des *Antiquités*. Il donne une légitimité à cette association : la musique a été inventée par Jubal dans la forge de son demi-frère Tubalcaïn, « légende que les Grecs attribuent frauduleusement à Pythagore »⁵³, et a pour finalité d'agrémenter la tâche du berger, que son frère Jabel élève au niveau d'un art. De plus, métallurgie et art pastoral sont liés, car c'est en brûlant les branchages que l'on s'est rendu compte que certaines roches métalliques se fluidifiaient et qu'après solidification le métal conservait l'empreinte du sol⁵⁴. La solidarité est ainsi rigoureuse entre les trois frères ; quant à leur

48. Dans la *Crónica General*, chronique espagnole commencée en 1270, l'inflation s'accroît, puisqu'il est question de 70 colonnes édifiées par le roi Roca, texte cité par M.R. Lida de MALKIEL, « *Las Infancias de Moisés y otros tres estudios* », *Romance Philology*, 23, 1970, p. 412-448 (voir p. 426 pour le texte en question).

49. Voir *Didascalicon*, VI, 3, p. 113-117.

50. PIERRE COMESTOR, *Historia scolastica. Liber Genesis*, cap. 24, *PL*, 198, c. 1079 A - B : « [Jubal] non instrumentorum quidem, quae longe post inventa fuerunt, sed inventor fuit musicae, id est consonantiarum, ut labor pastoralis quasi in deliciis verteretur. Et quia audierat Adam prophetasse de duobus judiciis, ne periret ars inventa, scripsit eam in duabus columnis, in qualibet totam, ut dicit Josephus, una marmorea, altera latericia, quarum altera non diluatur diluvio, altera non solveretur incendio. Marmoream dicit Josephus adhuc esset in terra Syriaca ». Nous traduisons.

51. ÉTIENNE LANGTON, dans sa *Glose de l'Historia scolastica*, manifeste un certain embarras : « *De duobus (judiciis)* [à propos de Jubal] : diluvii sub Noe et incendii in die judicii : vel utrumque illorum judiciorum erit adhuc in die judicii (...). *Utrumque diluvium* [à propos de Zoroastre] : id est cataclismus qui jam praeterierat et pyrosym qui adhuc ventura est in die judicii » (BNF lat. 14414, f^o 117 r^o b et 118 r^o b).

52. Voir *supra* n. 39. Le marbre figure aussi dans la tradition juive (voir n. 77) et byzantine (voir *infra* Appendice I, *Palaea Historica*).

53. Sur ce point, voir J.-M. FRITZ, *Paysages sonores du Moyen Âge. Le versant épistémologique*, Paris, 2000, p. 131-133.

54. « Cum enim frutices incendisset in pascuis, venae metallorum fluxerunt in rivulos, et sublatae laminae figuras locorum in quibus jacuerant, referebant » (*PL*, 198, c. 1079 B-C).

sœur Noéma, sur laquelle la Bible comme Flavius Josèphe restent muets, elle se voit attribuer l'invention du tissage⁵⁵. La musique, art libéral, est donc en corrélation avec trois des sept arts « mécaniques » tels que les a définis Hugues de Saint-Victor dans le *Didascalicon* : le travail de la laine (*lanificium*), l'armement (*armatura*) et l'agriculture (*agricultura*)⁵⁶. Le travail qu'opère Pierre Comestor sur ses avant-textes apparaît clairement : il vise à combler les vides et les silences, à multiplier les liens entre l'histoire profane et l'histoire sacrée, à établir des relations entre des faits simplement juxtaposés chez ses prédécesseurs. Chez Raban Maur ou même Honorius Augustodunensis, la structure n'était qu'additive ; dans l'*Historia scolastica*, la parataxe a laissé la place à une syntaxe, la scolastique est toute proche. Ce souci dialectique explique la mention du second scénario sous forme d'*incidens*, celui de Cham/Zoroastre, « inventeur de l'art de la magie », et concepteur des quatorze colonnes, emprunt littéral à Hugues de Saint-Victor, mais débarrassé de toute positivité, puisque disparaît la notion de bienfait pour la postérité (*in utilitatem posterorum praevidens* chez Hugues). Cham est désormais tout entier du côté de la transgression⁵⁷.

La translation vernaculaire

La diffusion de l'*Historia scolastica* à l'âge scolastique sera, on le sait, très rapide et extrêmement large. Bien des mentions de la légende des colonnes seront faites désormais par l'intermédiaire de l'*Historia*, même si l'on maintient toujours la référence à Flavius Josèphe, dans la mesure où elle fait corps avec le texte de Comestor⁵⁸. Le rôle de l'*Aurora* de Pierre Riga ne doit pas être négligé : ce vaste poème biblique de la fin du XII^e s. reprend de nombreux passages du chancelier parisien et deviendra à son tour un best-seller (plus de deux cent cinquante manuscrits). La *Bible* de Macé de la Charité la transpose en octosyllabes au début du XIV^e s. :

Et lors l'art de musique escrist [*Jubal*]
 Et en .ii. collomes les mist ;
 L'une fu de tielle enterine,
 L'autre collome fu marbrine,
 Que l'une par feu ne perisse
 Ne que ayve l'autre ne ravisse,
 Et que si l'une defausist
 Que l'autre entiere remensist ;
 Encore entiere et non perie
 Est cele de marbre, en Surie⁵⁹.

55. La première mention semble figurer chez HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Imago mundi*, III, 1, éd. FLINT, p. 125. Dans le *Liber Genealogus* (texte africain antérieur à 427), Noéma invente l'art vocal en corrélation avec Jubal qui invente la musique instrumentale : « Noema. Ipsa est quae psallebat voce, non organo » (éd. Th. MOMMSEN, *MGH. Auctores Ant.*, t. IX, Berlin, 1892, p. 162, § 57) ; à rapprocher de la tradition juive : voir *Midrach Rabba*, I : *Genèse Rabba*, trad. B. MARUANI et A. COHEN-ARAZI, Lagrasse, 1987, p. 262 (est appelée Naama « parce qu'elle chantait avec le tambourin pour les idoles »). Chant et tissage sont loin d'être antinomiques, comme nous le rappellent les chansons de toile. Selon une autre tradition, le filage est déjà connu d'Ève comme dans le *De mulieribus claris* de BOCCACCIO : voir la traduction française médiévale anonyme, *Boccaccio. Des cleres et nobles femmes*, éd. J. BAROIN et J. HAFFEN, Besançon, 1993, t. I, p. 18.

56. Voir *Didascalicon*, II, 20-27. La notion d'*arts mécaniques* apparaît à propos des fils de Lamech chez VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum historiale*, I, 57, éd. Douai, 1624, p. 23 ; voir la traduction de JEAN DE VIGNAY, *Miroir historial* : « La progenie (*de Lamech*) si trouva aucuns ars et aucunes curiositez mechaniques [*lat.* « artes quasdam mechanicas et curiositates »] » (BNF fr. 316, f. 47 v).

57. *Historia scolastica. Liber Genesis*, cap. 39, *PL*, 198, c. 1090 A.

58. Signe parmi d'autres de la diffusion très précoce de l'*Historia*, la mention de la légende avant 1190 tant en Espagne (*Chronica Nairensis*, éd. J.A. ESTÉVEZ SOLA, Turnhout, 1995 [CCCM, 71 A], p. 6 et 10) qu'en Angleterre (GIRAUD DE BARRI, *Topographia Hibernica*, III, 13, éd. J.F. DIMOCK, dans *Opera omnia*, t. V, Londres, 1867, p. 159 ; voir la trad. fr. de J.-M. BOIVIN, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia Hibernica*, Paris, 1994, p. 248).

59. MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible. Genèse*, v. 683-692, éd. J.R. SMEETS, t. I (*Genèse-Exode*), Leyde, 1967, p. 29. PIERRE RIGA, *Aurora. Liber Genesis*, v. 469-476, éd. P.E. BEICHNER, 2 vol., University of Notre-Dame Press, 1965, t. I, p. 45.

Chez Macé comme chez la plupart des auteurs, le marbre remplace ainsi la pierre, signe que le texte-source est Comestor (ou Pierre Riga), et non plus la traduction latine des *Antiquités*. Macé de la Charité n'est pas un exemple isolé. Les XIII^e et XIV^e siècles verront se multiplier les *mises en roman* de cette légende, en même temps que l'on adapte en français le troisième scénario envisagé plus haut, celui de la *Vie d'Adam et Ève*⁶⁰. Il convient ici de distinguer deux types de textes : les traductions-adaptations et les œuvres originales.

Trois traductions méritent de retenir l'attention. D'abord, la *Bible historiale* de Guiard des Moulins, qui adapte l'*Historia* de Comestor dans la dernière décennie du XIII^e s. et qui sera l'un des livres les plus lus et copiés à la fin du Moyen Âge (on en dénombre une centaine de manuscrits). La mise en roman est ici rigoureuse, sans fantaisie :

Pour chou qu'il [= *Jubal*] avoit oï Adam prophetiser des .ii. jugemens, dont li uns devoit estre par deluve de ewes et li autres par feu, escrist il l'art de musique qu'il avoit trouvé, qu'ele ne fust perie par ewe ne par feu, en .ii. coulombes, en cascune toute l'art. Dont li une coulombe fu de marbre et l'autre de tieule, par quoi li une ne fust planee du deluve ne li autre du feu deffait. Et dist Josephus k'encore est chele de marbre en le tere de Syre [...]. Chis Ninus venqui Cham qui encore vivoit et regnoit en Brachie ; et estoit Cham apelés Zoroastes, trouveres de [12 v^o] l'art de nigremanche, et escrist les .vii. ars en .xiiii. coulombes dont les .vii. furent d'araing et les .vii. de tieule, encontre l'un et l'autre deluve. Mais quant Ninus l'eut vaincu, il arst ses livres⁶¹.

Guiard procède à une traduction minutieuse, se contentant simplement de gloser les deux types de jugements : par l'eau et par le feu ; *l'art de nigremanche* rend compte très justement de *l'ars magica* du texte de Comestor.

Au même moment, Jean d'Antioche, frère de l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, traduit en français les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury qui avait interpolé les mêmes passages de Comestor dans un chapitre sur l'origine des arts, traduction qui ne connaîtra qu'une diffusion confidentielle (un seul manuscrit conservé). Le résultat est très différent :

Il [= *Thubal*] avoit oï la prophecie d'Adam des deux elemens de feu et d'eau et pour ce que l'art qu'il y avoit trouvé ne fust perdu, il escript en deux marges ou colompnes, en chascune parfaitement, dont l'une colompne fut de marbre et l'autre de cipre. Le marbre fut contre le peril de l'eau et le cipre contre le feu. La coulonne de marbre est encores en une cité du solail levant qui a nom Serique, se nous dit Josophus. L'autre femme de Lamech avoit nom Cella. De Cella avoit Lameth ung filz qui eut nom Eubalcain et cestuy trouva l'art d'orfaverie et s'en ensuyrent armez a faire et choses appartenans. Il fut le premier homme qui trouva œuvres de [37 r^o] metal et lunettes a l'avantaige des yeulx [...] .[v^o] Il y a aucuns qui dient que nostre seigneur ensengna Abraham [qui] ensengna Gorastes d'astronomie, qui trouva l'art d'enchantemens, car Gorastes fut du temps Cham^a, le filz de Noé, qui vivoit encores et regnoit en la terre de Gratto. Nynus^b, le filz de Bel, ala encontre ly et le vainquist du temps que Zorastes vivoit. Il escript les sept ars en quatorze coulompnes, les sept de cuevre et les autres sept [38 r^o] de tiules, contre les deux jugemens et avoit fait plusieurs livres, mays le roy Nynus les fist ardoir⁶².

a. Ms. quant // b. Ms. Enin. Voir occurrence suivante.

Jean d'Antioche aborde le texte latin avec beaucoup de libertés. Il fait appel à des doublets : *marges* et *colompnes* traduisent *columnis* ; ou glose le curieux *terra Serica* (le pays des Sères, soit la Chine) par *une cité du solail levant qui a nom Serique*. Outre une transposition assez fantaisiste des noms propres, certains mots n'ont peut-être pas été compris comme l'adjectif *latericia* traduit par l'énigmatique *cipre*, terme qui, dans la chanson de *Gaufrey*, désigne un bois précieux,

60. Sur la réception vernaculaire de la *Vita Adae*, voir notre contribution à paraître dans les Actes du colloque de Besançon (mars 2003) sur la *Transmission des savoirs*, dir. P. NOBEL et A. PERIFANO.

61. GUIARD DES MOULINS, *Bible historiale*, ms. Bruxelles, Bibl. Royale, II, 987 (v. 1350), f^o 7 v^o et 12 r^o / v^o. Nous remercions Bénédicte Michel qui prépare une édition critique de ce manuscrit pour la copie de ce passage.

62. JEAN D'ANTIOCHE, *Le livre de grand delict*, BNF fr. 9113, f^o 36 v^o - 38 r^o. Pour le texte latin, voir GERVAIS DE TILBURY, *Otia imperialia*, I, 20, éd. S.F. BANKS et J.W. BINNS, Oxford, 2002, p. 106 et 110.

bois de Chypre ou de cyprès, réputé imputrescible⁶³. De plus, *Gorastre / Zoroastre* n'est plus identifié à Cham, mais n'est qu'un de ses contemporains. Certaines gloses à valeur concrétisante sont cocasses comme les *lunetes a l'avantaiges des yeulx* à propos des inventions de Tubalcaïn, une des toutes premières mentions des lunettes qui venaient d'être inventées dans la seconde moitié du XIII^e s., peut-être en Italie, alors que le texte de Gervais de Tilbury (et, en amont, de Comestor) ne parlait que de *in libidinem oculorum*⁶⁴.

Enfin, le XIV^e siècle verra la première traduction française des *Antiquités judaïques*, traduction commencée sous Charles V et terminée sous le patronage de Jean de Berry :

63 Lameth [...] ot .lxxvii. filz de .ii. femmes, l'une nommee Sella et l'autre Ada. 64 desquelx Jobal, qui fu filz de Ada, fist premièrement tabernacles et tentes et ama les bre/v^oa/bis et autres bestes a nourrir. Et Tubal, qui estoit né de l'autre femme, fu le plus fort de son temps et ordonna lez batailles et les fist bien et convenablement et nourrist choses qui attiennent a luxure de corps; ce fu le premier qui trouva l'art de faire le fer. [...] 68 Il [= Adam] ot donques plusieurs autres filz entre lezquielx il ot Seth [f^o 6 v^ob]. Lequel, quant il fu nourri et vint a aage qu'il peust regarder le bien du mal, il s'estudia a vertu et fu vertueux. Et comme il feust excellent homme, il lessa aussi ses filz qui l'ensuyrent. 69 Lesquelz, comme il feussent touz nez bons en celle terre sans autre vexacion, ilz vivoient tres beneurement et la demouroient et ne leur advint nulle chose cruele jusques a la fin de leur vie. Et ceulz ci furent les premiers qui trouverent la science et discipline des choses celestiennes et l'aournement aussy. Jobal qui estoit cousin Seth voulu musique et loua le psalterium et la harpe. 70 Et a ce qu'ilz avoient fait et trouvé que ce ne feust oublié et peri avant qu'il venist a cognoissance des hommes, car Adam si avoit dit devant que toutes choses devoient aler a exterminacion, une fois par eauc, l'autre par feu, ilz firent deux coulones, une de pierre, l'autre de tieules; ilz escrirent en toutes lez deux leur science qu'ilz avoient trouvee. 71 ad ce que ce qui estoit escript en celle de tieules estoit perdu et peri par les pluyes, celle de pierre qui demourroit donnast cognoissance aus hommes⁶⁵.

Le traducteur anonyme s'appuie manifestement sur un manuscrit de la version remaniée, qui était devenue la vulgate à la fin du Moyen Âge, puisque Jubal est associé aux Séthites. Il est ici présenté comme un de leurs *cousins*, terme plus exact que le *consanguineus* des manuscrits latins.

Les œuvres originales présentent plus de richesses. La translation du savoir est pour ainsi dire une obsession des encyclopédies vernaculaires du XIII^e s. et il n'est donc pas surprenant que deux d'entre elles, *l'Image du monde* de Gossuin de Metz et le dialogue de *Placides et Timéo*, mettent en scène cette légende. Le scénario choisi est dans les deux cas délibérément optimiste : c'est la bonne translation qui est mise en avant. *L'Image du monde* insiste lourdement sur la continuité de la transmission des sept arts libéraux. Ceux-ci n'ont pas été découverts par les descendants de Seth ou de Caïn, mais c'est Dieu lui-même qui a appris à Adam les arts :

Cil sot les .vii. arz de clergie
Miex que nus homs qui fust en vie.

63. *Gaufrey*, éd. F. GUESSARD et P. CHABAILLE, Paris, 1859, p. 153, v. 5077-5078 à propos d'une colonne (« La seconde colombe si estoit de sipier, / D'un fust qui a nom cipre, qui merveillex est chier »); seule occurrence mentionnée par le TOBLER/LOMMATZSCH. Faut-il imaginer une leçon (*columna*) *cyparissi* dans le manuscrit des *Otia* dont disposait le traducteur? Car, curieusement, dans le passage concernant Zoroastre, *lateritiis (columnis)* a bien été traduit par *tieules*. Il existe une autre traduction des *Otia imperialia*, celle de JEAN DE VIGNAY (v. 1331-1333), beaucoup plus fidèle, même si le terme de *latericia* ne semble pas davantage compris : l'une des colonnes est *de marbre*, l'autre *de fust* et « encore est la coulombe de marbre en Syrie »; quant au passage sur Zoroastre, l'auteur imagine un nouveau matériau : sept colonnes *d'ivoire* à côté des sept *de marbre* (*Des merveilles du monde*, I, 20, un seul manuscrit non folioté : BNF Rothschild 3085).

64. Certaines versions vernaculaires contiennent des erreurs plus graves. Ainsi dans une chronique universelle germanique des années 1270, la *Weltchronik* rimée de JANSEN ENIKEL, Ada, l'une des femmes de Lamech et mère de Jabel et Jubal, est confondue avec Adam, de sorte que les quatre enfants de Lamech — Jabel, Jubal, Tubal, Noéma — sont présentés comme des fils d'Adam! (voir l'éd. P. STRAUCH, dans *MGH. Deutsche Chroniken*, t. III, Hanovre / Leipzig, 1900, p. 28, n. 1).

65. BNF fr. 247, f. 5 r - 6 v. Nous donnons les n^{os} de § du texte grec des *Antiquités*. Sur cette traduction, qui n'a pas encore été étudiée, voir J. MONFRIN, « Humanisme et traductions au Moyen Âge », *Journal des Savants*, 1963, p. 161-190 (p. 174 et 176 pour Flavius Josèphe).

Com cil qui Diex les ot aprises [...].
 Puis Adam furent maintes gens
 Qui des .vii. ars orent le sens
 Que Diex lor envia en terre⁶⁶.

Les arts ne sont pas une conquête des hommes ou un acquis, mais un don de Dieu à Adam et aux premiers hommes⁶⁷. La question qui se pose alors n'est plus celle de l'acquisition du savoir, mais celle de sa transmission. Les descendants d'Adam ne découvrent rien de plus, mais font simplement preuve de prescience et de prévoyance, ainsi que d'ingéniosité et de sens pratique : apprenant que le monde « doit par .ii. fois fenir », ils décident, par *pitié* pour les *clergies*, de les sauver en édifiant les colonnes :

Et firent grant colombes faire,
 Si grant qu'il peüssent portraire
 Et taillier en chascune pierre
 Au mains une des ars entiere.
 Si qu'as autres fussent communes.
 Dont aucuns dient que les unes
 Furent d'une fort pierre dure
 Si com marbre, de tel nature
 Qu'en yaue ne puet empirier
 Ne croistre ne amenuisier.
 D'une fort manieres de tulles
 Entieres, sanz jointures nulles,
 Furent les autres, lonc la leitre,
 Que feu ne les peüst malmeitre (v. 5385-5398).

Le récit se fait ici beaucoup plus circonstancié et bavard que dans les modèles latins et se présente comme une glose très libre de Flavius Josèphe dont le nom n'est plus mentionné et qu'il ne connaît sans doute que par tradition indirecte ; seule subsiste une vague autorité : « aucuns dient que... », « lonc la leitre ». Un détail retient notre attention : les colonnes de brique sont « sanz jointures nulles », objet parfait, sans solution de continuité à l'image de la *translatio studii* qu'il doit assurer, idéal de perfection qui nous rappelle évidemment le mythe du *graal* et le motif de l'épée brisée, qui prend véritablement la forme d'une obsession chez les continuateurs du *Perceval* de Chrétien de Troyes. La seconde version de *l'Image du monde* maintiendra ce détail, mais ajoutera l'idée de mémorisation. Les colonnes sont des aide-mémoire, des mementos, avant même d'être un procédé de transmission du savoir au-delà du Déluge :

Lors firent granz columbes fere
 Teles qu'il peüssent portere
 Les ars en diverses manieres
 Si qu'eles fussent plus legieres
 Por retenir e por aprendre
 A cels qui voudroient entendre⁶⁸.

Gossuin ne se contentera pas de mentionner la construction des colonnes : leur édification est inséparable de leur *invention* après le Déluge, comme le souligne la symétrie des deux rubriques des manuscrits (« Par quoi et comment l'en sauva les clergies pour le deluge », « De ceuls qui trouverent les clergies puis le deluge »). Mais l'encyclopédiste écarte la figure habituellement

66. GOSSUIN DE METZ, *Image du monde*, éd. C. CONNOCHIE-BOURGNE, *L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle. Édition critique et commentaire de la première version*, Thèse Paris IV, 1999, p. 903-904, v. 5357-5359 et 5365-5367. Voir aussi *L'Image du monde*, rédaction en prose, éd. O. PRIOR, Lausanne, 1913, p. 182.

67. Sur la question de la sagesse d'Adam, voir G. DAHAN, « Nommer les êtres : exégèse et théories du langage dans les commentaires médiévaux de *Genèse*, 2, 19-20 », dans *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, éd. S. EBBESEN, Tübingen, 1995 (Geschichte der Sprachtheorie, 3), p. 55-74 (notamment p. 63-64).

68. BNF fr. 25343, f^o 8 v.

mise en avant (notamment par les grammairiens carolingiens), celle de Cham, en raison peut-être de son assimilation à Zoroastre depuis le XII^e s., et promeut celle de Sem, le fils innocent :

Mes li premiers puis le deluge
 Qui s'entente en clergie mist
 Et del retrouver s'entremist.
 Si fu Sem, un des filz Noé,
 Qui son cuer ot a ce voé
 Et tant y usa de sa vie
 Qu'il retrouva d'astrenomie
 Une partie par son sanz⁶⁹.

Fait notable, Sem semble ne retrouver qu'une partie de l'art d'astronomie : les colonnes, malgré leur absence de *jointure*, n'assurent pas une transmission parfaite ; après le Déluge, le savoir n'est plus donné aux hommes, mais doit être acquis et retrouvé à force de temps et de patience. À sa suite, *sainz Abrahanz*, Platon, Aristote transmettent l'héritage et assurent la continuité de la *translatio studii*. À la différence de l'*Historia scolastica* de Pierre Comestor, sages de la Bible et sages de l'Antiquité ne sont plus en concurrence ou en parallèle, mais en relation de contiguïté : Pythagore n'est plus un *imitateur* de Jubal, mais Abraham transmet le flambeau à Platon. Tout hiatus est gommé aussi bien entre le christianisme et le paganisme qu'à l'intérieur du paganisme : Aristote est un *clerc* de Platon, le *souverain des philosophes* (v. 5433), et il n'est pas question de faire état de la moindre divergence entre les deux grands philosophes de l'Antiquité. Au terme de cette lignée se trouve Paris, héritière d'Athènes :

Clergie regne ore a Paris,
 Ausi comme ele fist jadis
 A Athenes qui siet en Grece,
 Une cité de grant noblece (v. 943-946)⁷⁰.

Éloge de Paris, et en filigrane de son université, qu'il faut resituer dans le contexte précis de l'œuvre et qui n'est pas le simple souvenir du *topos* de la *translatio studii* : Gossuin de Metz dédicace l'*Image du monde* en 1246 à Robert d'Artois, frère de Saint Louis.

L'auteur anonyme du dialogue de *Placides et Timéo* — Cl. Thomasset l'a montré — est proche des milieux universitaires parisiens⁷¹. Sa présentation de la translation sera de fait assez différente de celle de Gossuin, même si la perspective reste optimiste :

Les anchiens peres, avant le delouve, trouverent lettres et les .vii. ars et firent tant par les planettes qu'il encherquerent si le monde qu'il seurent se li mondes feniroit jamais. Si trouverent qu'il feniroit .iii. fois, par .ii. coses : une par yaue, l'autre par fu, mais il ne peurent savoir par le quel ce seroit avant. Si firent en .ii. menieres escrire les .vii. ars en tele guise que jamais il ne peussent perir, pour ce que il savoient bien que encore après euls seroient gens. L'une des escriptures furent en fortes tieules en terre ; l'autre en grans pierres de marbre. Ainsi furent les .vii. ars sauvés dusques après le delouve, dont les retrouverent les fieuls Noé qui savoient lirre lettres⁷².

À la différence de l'*Image du monde*, le savoir et les sept arts ne sont plus un don de Dieu aux premiers hommes, mais une conquête des patriarches. Cl. Thomasset parle à ce propos de conception *prométhéenne* de l'humanité⁷³. Il n'est plus fait référence à Dieu et ce n'est plus le seul Sem ou le seul Cham, mais les trois fils de Noé qui sont associés dans cette *invention* des colonnes après le Déluge. Toute trace d'un antagonisme entre les fils de Noé, tout écart entre

69. Ed. CONSOCHIE-BOURGNE (*op. cit.* n. 66), v. 5418-5425.

70. Notons que dans un texte castillan du XV^e s., les colonnes de Zoroastre se retrouvent à Athènes (passage cité par M.R. Lida de MALKIEL, « *Las Infancias de Moisés...* », *Romance Philology*, 23, 1970, p. 427).

71. Cl. THOMASSET, *Une vision du monde à la fin du XIII^e siècle. Commentaire du dialogue de Placides et Timéo*, Genève, 1982 (Publications Romanes et Françaises, 161), p. 270.

72. *Placides et Timéo*, éd. Cl. THOMASSET, Genève, 1980 (Textes Littéraires Français, 289), p. 186-187, § 386.

73. *Une vision du monde...* (*op. cit.* n. 71), p. 210.

le bon Sem et le mauvais Cham disparaît, toute l'humanité est héritière du savoir des patriarches. Seule compte la continuité de la translation scripturaire. Les *escriptures* sont en fait plus importantes que le support, assez vague ici : il n'est fait aucune mention des colonnes ; seul apparaît le matériau : brique et marbre.

Cette vision optimiste et œcuménique n'est cependant pas partagée par tous les écrivains de langue vernaculaire : elle est étroitement liée au projet encyclopédique. L'auteur de l'*Ovide moralisé*, qui écrit entre 1291 et 1328, rétablit pour ainsi dire une *morale*. Dans le livre I, l'auteur, conformément au récit ovidien, met en scène Jupiter qui foudroie les Géants et envoie le déluge sur la terre ; seuls Pyrrha et Deucalion échapperont à la destruction. La moralisation est aisée, les Géants sont une figure de Babel, Deucalion, de Noé. Comme souvent dans l'*Ovide moralisé*, la glose se nourrit d'elle-même par auto-engendrement, sans qu'il y ait de rapports précis avec l'hypotexte ovidien. Ainsi, l'histoire de Noé est le prétexte à développer le destin de ses trois fils qui n'ont aucun correspondant chez Ovide : Sem, ancêtre de Jésus ; Japhet, ancêtre des Gentils ; enfin, le mauvais Cham, d'où sont issus les Sarrasins. L'anonyme insère ici la légende des colonnes en suivant le scénario hérité de Cassien par l'intermédiaire de Comestor. Cham, dont la première faute est de s'être moqué de la nudité de son père (Noé sera l'inventeur des *braies* !), trouva également l'*art d'enchantement* et, dit-on, les sept arts libéraux. L'auteur se montre sur ce point réticent :

S'il ne les trouva toute voie,
Si trouva il art et la voie
Par quoi el furent retenues,
C'au deluge ne sont perdues [...].
Cham sept pilers de marbre fist
Et sept de tuille, ou il escrist
Les sept sciences qu'il avoit⁷⁴.

Cham n'est pas inventeur (si ce n'est de la magie), mais simple médiateur. Il est ensuite identifié à Zoroastre et la glose se prolonge par Nemrod, *felon* de son lignage, le constructeur de la tour de Babel. Les sept *pilliers* (terme qui concurrence ici celui de *colonnes*) de marbre et les sept de brique ne sont qu'une préfigure de Babel. Dans une compilation d'histoire universelle italienne du xv^e s., le *Fiore novello*, la métamorphose est accomplie, mais dans le cadre d'une translation réussie : Jubal n'édifie plus deux colonnes, mais deux tours — l'une de terre crue (*de preda cruda*), l'autre de terre cuite (*de preda cota*) — au sommet de deux hautes montagnes (*doe collone, cioe do tore in su doe alte montagne*) pour y mettre à l'abri les écrits (*carte*) qui relatent tous les événements qui se sont déroulés depuis la Création. Et c'est curieusement le *prophète* Josué qui découvrira une de ces deux tours-bibliothèques et fera profiter l'humanité future de ce savoir antédiluvien⁷⁵.

Conclusion

Ce parcours à travers un long Moyen Âge, depuis la réception occidentale de Flavius Josèphe au vi^e s. jusqu'aux avatars vernaculaires des *Antiquités* aux xiv^e ou xv^e s., permet de mettre en valeur la vitalité et la plasticité de cette légende des colonnes antédiluviennes ; plasticité qui est le propre de l'Occident latin⁷⁶. La littérature byzantine sera bien plus conservatrice : les colonnes resteront étroitement liées aux Séthites et à l'invention de l'astronomie ; Kaïnam, petit-

74. *Ovide moralisé*, I, v. 2399-2402 et 2405-2407, éd. C. DE BOER, 5 vol., Amsterdam, 1915/38, t. I, p. 112.

75. *Fiore novello* (ou *Fioreto novello del Testamento vecchio e novo*), éd. Alvise DA SALE, Venise, 1473 (BNF : D 1613), chap. 64.

76. Cette vitalité s'estompe, il est vrai, à la fin du Moyen Âge. Les chroniques universelles des xiv^e et xv^e s. se contentent de reprendre Comestor : voir JEAN DE SAINT-VICTOR, *Memoriale historiarum* (av. 1335), BNF lat. 15010, f^o 22 r^o ; GUILIELMUS SANHETUS, *Summa istoriarum* (1330), BNF lat. 5042, f^o 2 r^o - v^o ; JEAN COLONNA, *Mare historiarum* (v. 1340), BNF lat. 4914, f^o 4 r^o b^o ; GUGLIELMO DA PASTRENGO, *De originibus rerum* (v. 1360), Venise, 1547, f^o 4-5 ; LAURENTIUS D'ANIANE, *Cronica* (xiv^e s.), BNF lat. 5038, f^o 15 r^o ; GOBELINUS PERSON, *Cosmodromion* (1418), I, 7, Francfort.

filis de Sem dans la *Septante*, joue un rôle important dans la réception de cette science après le Déluge⁷⁷. Cette légende, dans la mesure où elle est parabiblique, vit et se transforme ; les clercs la réécrivent à leur manière ; très tôt, le texte même de l'*auctoritas*, Flavius Josèphe, est remanié dans la perspective d'une mise en conformité avec les arts libéraux. Ce réaménagement du texte des *Antiquités* n'évite pas une diffraction et une tension entre deux conceptions de la translation et, en amont, du savoir : d'un côté un savoir bénéfique qui mérite d'être transmis au-delà du Déluge, de l'autre un savoir maléfique dont la transmission est perçue comme une effraction, une ruse visant à mettre en échec la fonction cathartique du Déluge. Cham, qui est associé à cette mauvaise translation, est aussi l'inventeur des arts magiques, de la *nigromance*, et l'aïeul de Nemrod, l'architecte de Babel. Et le châtement de Babel prend d'abord la forme de la dispersion, de la scission et du cloisonnement : il est l'envers de la *translatio*.

Au-delà de cette continuité dans l'ambivalence, une évolution se fait jour. L'on assiste à un développement de l'*estoire* et du registre narratif. Deux paliers sont particulièrement marqués. Au XII^e s., avec l'*Historia scolastica* de Pierre Comestor, le texte biblique devient *histoire*. Certes, tel était déjà le projet de Flavius Josèphe, mais il appartient à Comestor de reprendre cette perspective en conformité avec l'exégèse chrétienne. La vie des Patriarches, d'Adam à Noé, est ainsi moins une geste placée sous le signe de Dieu que l'occasion d'esquisser un tableau de l'origine de l'humanité, de l'invention des savoirs (musique, astronomie...) et des techniques (métallurgie, tissage, agriculture), techniques aussi d'écriture et de mise en mémoire comme les colonnes. La Bible devient récit au moment même où dans la littérature vernaculaire apparaissent les premiers romans, les romans d'Antiquité qui se veulent également *historia*, et non *fabula* ; *geste* (*res gestae*), et non fiction (*res fictae*). Le second palier est constitué par la translation vernaculaire qui sera marquée par une amplification du registre narratif. L'*Image du monde* ou l'*Ovide moralisé* nous donnent un récit plus circonstancié de l'*invention* des colonnes, au double sens de fabrication et de réception : on décrit l'objet en insistant sur l'absence de *jointure*, on s'interroge à la différence de la plupart des textes latins sur la réception du message (qui découvrira les colonnes ? Sem ? Cham ?). On cherchera parfois à rationaliser les héritages. Ainsi Alphonse le Sage, dans sa *General Estoria* (v. 1272-1280), confronté aux contradictions de la tradition manuscrite de Flavius Josèphe, considère que les fils de Seth ont inventé les arts libéraux et les fils de Caïn, les arts mécaniques⁷⁸. Le point d'aboutissement de cette emprise du narratif est le *Mystère du Vieux Testament* mentionné en ouverture : les Patriarches perdent toute aura mystique pour devenir des personnages bien humains, trop humains peut-être. Le Déluge devient presque un fait divers ; la fabrication précipitée des colonnes par les Caïnites, alors que les eaux commencent à monter et que Noé et les siens pénètrent dans l'Arche, glisse vers l'anecdote.

1599, p. 14 ; JEAN DUPUY, *Breviarium historiale* (1428), Poitiers, 1479 ; et, en français, JEAN DE COURCY, *La Bouquechardière* (entre 1416 et 1422), BNF fr. 329, f. 218 r^o b (colonnes de Cham) ; JEAN MANSEL, *Fleur des histoires*, version I (1451), BNF fr. 55, f. 11 v^o (Cham) et version II (av. 1464), BNF fr. 6361, f. 9 r^o (Jubal) ; *Chronique universelle normande* (v. 1470), BNF fr. 6362, f. 30 v^o ; *Mer des Histoires* (1488), I, 23 et II, 3, Paris, 1488/89, 2 vol., t. I, f. 29 v^o (Jubal) et 38 r^o (Cham)... Plus original, JEAN DE MANTOUE l'introduit dans le cadre d'un traité de musique (*De ritu canendi* [av. 1473], éd. E. DE COUSSEMAKER, *Scriptores de musica mediæ ævi*, t. IV, Paris, 1876, p. 299-300).

77. Voir la liste de *testimonia* en Appendice. Il faudrait évidemment aussi prendre en compte le destin de Flavius Josèphe dans le monde hébraïque : le *Josippon* de JOSEPH BEN-GOURION, adaptation très libre des *Antiquités* réalisée en Italie du Sud au X^e s., présente ainsi un épisode intéressant qui met en scène Alexandre : Alexandre, arrivé en Inde, rencontre des Grecs qui lui montrent sur une île le tombeau de Caïnan, petit-fils de Seth (à ne pas confondre avec son homonyme, petit-fils de Sem dans la *Septante*), où se trouveraient les tablettes de pierre qu'il aurait gravées avant le Déluge pour annoncer aux hommes le cataclysme à venir (voir la traduction latine de J. GAGNIER, *Josippon sive Josephi ben Gorionis Historiæ judaicæ libri sex*, Oxford, 1706, p. 75-76). Un texte plus tardif (XI^e-XII^e s.), mais issu du même milieu d'Italie méridionale, la *Chronique* de JERACHMEEL BEN SALOMO, sorte de « Bible historiale » hébraïque, présente étrangement les deux scénarios figurant dans l'*Historia* de Pierre Comestor : deux piliers (marbre / brique) de Jubal et quatorze piliers de Zoroastre, qui, seul écart avec la tradition latine, n'est pas identifié à Cham (voir *The Chronicles of Jerahmeel or the Hebrew Bible Historiale*, trad. angl. de M. GASTER, Londres, 1899 : XXIV, 7, XXVI, 16 et XXXII, 4, p. 51, 56 et 70).

78. ALPHONSE LE SAGE, *General Estoria*, I, 1, c. 17, éd. A.G. SOLALINDE, Madrid, 1930, p. 17 (et I, 3, c. 29, p. 79 pour les colonnes de Cham) ; cité par MALKIEL, « *Las Infancias de Moisés...* », *Romance Philology*, 23, 1970, p. 425-426.

La légende des colonnes met en jeu la question de la continuité et de la mémoire et se construit en contrepoint du récit de l'Arche et le *Mystère* de l'extrême fin du Moyen Âge n'est peut-être pas aussi vain qu'il n'y paraît en entrelaçant construction de l'Arche et édification des colonnes⁷⁹. L'Arche a pour fonction d'assurer la continuité et la conservation des espèces animales et des hommes (du bon lignage en l'occurrence, celui de Seth), mais le texte biblique ne dit mot de la conservation du savoir : aucun écrit n'est introduit dans l'Arche ; l'Arche est une zoothèque, nullement une bibliothèque. Rien ne doit subsister de l'époque antédiluvienne, tout comme l'*infantia*, homologique du premier âge de l'humanité, est un âge dont on ne conserve aucun souvenir⁸⁰. La légende des stèles ou colonnes refuse cette conception et remplit le vide du texte biblique : les colonnes sont à l'écrit ce que l'Arche est aux vivants. Cassien le dit explicitement : Cham, voyant qu'il ne pouvait introduire de livre-mémoire dans l'Arche (*sciens nullum se posse super his librum memorialem in arcam prorsus inferre*⁸¹), décide d'avoir recours au subterfuge des lames métalliques. Dans le *Mystère du Vieux Testament*, les colonnes cessent même d'être un support pour devenir un contenant à la manière de l'Arche, un récipient hermétiquement fermé, comme le suggère la didascalie : « Icy emplissent les coulottes de plusieurs choses, puis les estouppent »⁸². Ce n'est en définitive que dans une lecture allégorique que l'Arche peut devenir bibliothèque : telle est l'interprétation que développe longuement Origène. Pour le Père grec, l'Arche est la « bibliothèque des livres divins »⁸³.

Ainsi, deux solutions s'offrent aux médiévaux pour combler le silence du récit biblique sur le rapport entre l'écriture et le Déluge, entre le livre et l'Arche : la solution *allégorique* qui fait de l'Arche une bibliothèque, la solution *anecdotique* qui imagine les Patriarches inscrivant leurs savoirs sur des colonnes de pierre et de brique par crainte d'un futur déluge d'eau ou de feu. Projet qui à l'âge classique paraîtra bien dérisoire aux yeux du jésuite Briet : « Les sots ! Ils n'ont même pas vu qu'il n'était pas besoin d'eau ou de feu pour anéantir leurs œuvres, mais que le temps y suffisait, plus vorace que n'importe quel déluge d'eaux ou de flammes ! »⁸⁴.

Jean-Marie FRITZ
UFR de Lettres et Philosophie
Université de Bourgogne
2, boulevard Gabriel
F - 21000 DIJON

79. Ch. MAZOUER parle à juste titre de *dramaturgie du tissage* à propos de cette œuvre monumentale (*Le théâtre français du Moyen Âge*, Paris, 1998, p. 216).

80. Voir ROGER BACON (attribution contestée), *Computus*, éd. R. STEELE, *Opera hactenus inedita*, t. VI, Oxford, 1926, p. 8 (« Sicut diluvium totum delevit quod precessit, ita totum deletur a memoria infancium quod usque ad .7. annum accipiunt »).

81. Voir *infra* n. 12.

82. *Le Mystère du Vieux Testament*, t. I, p. 225. Les colonnes deviennent aussi, on l'a vu, des tours-bibliothèques dans le *Fiore novello*.

83. ORIGÈNE, *Homélie sur la Genèse*, II, 6, éd. - trad. fr. L. DOUTRELEAU, Paris, 1976 (Sources Chrétiennes, 7 bis), p. 108-110. Ces *Homélie*s ne sont connues que par la traduction latine de Rufin.

84. P. BRIET, *Annales mundi sive chronicon universale* : « Insani ! qui non viderent haud opus esse vel aquis aut igne, ut haec eorum opera conciderent, sed tempore, omnibus aquis, omnibus flammis edacior » (Paris, 7 vol., 1662/63, t. I, p. 66).

APPENDICES

1. — Références à la légende dans la littérature byzantine

Cette liste, qui doit beaucoup à l'article de C.E. LUTZ, « Remigius' Ideas on the Seven Liberal Arts », *Medievalia et Humanistica*, 10, 1956, p. 32-49, ne prétend pas à l'exhaustivité. Elle nous montre la relative stabilité de la légende de Flavius dans la littérature byzantine (rôle des seuls Séthites, transmission de la seule astronomie...).

— PSEUDO-EUSTHATE, *Hexaemeron* (v^e s.), *PG*, 18, c. 749-752 : à la suite des prophéties d'Adam sur les deux déluges, l'entourage de Seth grave les sciences des astres sur deux stèles (στήλας, ἐκ λίθου, ἐξ ὀπτῆς πλίνθου).

— JEAN MALALAS (v. 490 - apr. 570), *Chronographia*, *PG*, 97, c. 69 A - B et 73 C - 76 A : Seth et ses descendants écrivent des prophéties annonçant le déluge sur des tablettes (ἐν λιθίναις καὶ ὄστρακίνας πλαζί) : Kaïnam, le fils d'Arphaxad, fils de Sem, découvre la tablette de pierre et met par écrit la science de l'astronomie ; ce dernier trait est à rapprocher de *Jubilés*, VIII, 3, trad. fr. A. CAQUOT, dans *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1987, p. 674.

— JEAN D'ANTIOCHE, *Chronicon* (apr. 610), éd. C. MÜLLER, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, t. IV, Paris, 1851, p. 541 : les Séthites gravent la science des astres sur deux stèles (στήλας, λιθίνην, πλινθίνην) ; Kaïnam découvre la stèle de pierre et met par écrit la science de l'astronomie.

— *Palaea Historica*, compilation du ix^e s., éd. A. VASSILIEV, *Anecdota graeco-byzantina*, Moscou, 1893, p. 197 : Hénoch grave sur des tables de marbre et de brique (πλάκες, ἐν μαρμάροις καὶ ἐν πλίνθεσιν) les hauts faits de Dieu.

— GEORGIOS MONACHOS, *Chronicon* (apr. 876), éd. C. DE BOOR, 2 vol., Leipzig, 1904, t. I, p. 10 : les Séthites gravent la science des astres découverte par Seth sur deux stèles (στήλας, λιθίνην, πλινθίνην) ; Kaïnam découvre sur la stèle de pierre (ἐν πλακί λιθίνῃ) la science de l'astronomie et la met par écrit.

— LÉON LE GRAMMAIRIEN (début du xi^e s.), *Chronographia*, éd. I. BEKKER, Bonn, 1842, p. 9 : les Séthites gravent la science des astres sur deux stèles (στήλας, ἐκ πλίνθου, ἐκ λίθου).

— GEORGES CEDRENIUS (première moitié du xii^e s.), *Historiarum compendium*, *PG*, 121, c. 40 C : Seth grave la science des astres sur deux stèles (στήλας, λιθίνην τε καὶ πλινθίνην).

— MICHAËL GLYKAS (fin du xii^e s.), *Annales*, *PG*, 158, c. 253 A-B : Seth et ses descendants inscrivent la science des astres sur des stèles (στήλας, λιθίνην, πλινθίνην) ; Kaïnam découvre la tablette de pierre et met par écrit la science de l'astronomie (cf. Jean Malalas et Jean d'Antioche).

— JOËL LE CHRONOGRAPHE (apr. 1204), *Chronographia Compendiaria* (des origines à 1204), *PG*, 139, c. 225 A : reprend Jean Malalas (στήλας, λιθίνην, πλινθίνην).

— THÉODORE MÉLITÉNIOTE († 1393), *Tribiblos astronomique*, I, 1, éd. et trad. fr. R. LEUROUIN, 3 vol., Amsterdam, 1990/93 (Corpus des Astronomes Byzantins, 4-6), t. I, p. 96-98 (cf. *PG*, 149, c. 997 A - B) : les descendants de Seth inventent l'astronomie et la gravent sur deux stèles (στήλας, ἐκ πλίνθου, ἐκ λίθου) ; la stèle de pierre est redécouverte par les Chaldéens, qui descendent d'Arphaxad.

— *De origine astrologiae* (ms. *Monacensis* 287, fin du xiv^e s.), éd. F. BOLL., dans *Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum*, t. VII, Bruxelles, 1908, p. 87 : Seth inscrit en hébreu sur des stèles de pierres (ἐν πλαζί πετρίνας) le cours des astres et la science des météores que lui a révélés un ange ; Hénoch inscrit sur des stèles similaires (ἐν πλαζί λιθίνας) l'imminence de la colère divine ; certaines ont été retrouvées et transportées en Palestine. Voir également *CCAG*, t. V/3, p. 140 et VIII/1, p. 160.

2. — Tableau comparatif

AUTEURS ⁸⁵	DATE	INVENTEUR	NOMBRE	SUPPORT <i>c. = columnae</i>	CONTENU	RÉCEPTEUR	LIEU
CASSIEN (12)	v. 425	Cham	?	<i>metallorum lamminis / durissimis lapidibus</i>	<i>sceleras artes ac profana commenta</i>	Cham	?
FLAVIUS latinus I (5)	VI ^e s.	Séthites	2	<i>c. ex lateribus / ex lapidibus/</i>	astronomie (<i>disciplinam rerum caelestium</i>)	?	<i>terra Syrida</i> Var. <i>terra Syria</i>
FLAVIUS II (25)	VII ^e -VIII ^e s.	Séthites/ Jubal	2	<i>idem</i>	astronomie musique	?	<i>idem</i>
ISIDORE DE SÉVILLE (24)	615	<i>illi homines</i> (génération avant Noé)	2	<i>c. ex latere et lapide</i>	<i>studia sua</i>	?	<i>Syria</i>
<i>Expositio ad Cuimnanum</i> (35)	première moitié du VIII ^e s.	Jubal Tobalcaïn (?)	2	<i>columnae</i>	musique métallurgie (?)	?	?
DONATUS ORTIGRAPHUS (37)	v. 815	Enoch	2	<i>c. lapidea/ latericia</i>	<i>litterae</i>	Cham	?
<i>De littera</i> (37)	IX ^e s.	successeurs d'Enoch	2	<i>columnae</i>	<i>studia sua (= litterae inventées par Enoch)</i>	Cham	?
<i>Chronicon Moissiacense</i> (33)	818	<i>illi homines</i> (génération avant Noé)	2	<i>c. ex latere et lapide</i>	<i>studia sua</i>	?	<i>Siria</i>
CLEMENS SCOTTUS (38)	v. 815-826	<i>Jubal et socii ejus</i>	2	<i>columnae</i>	<i>litterae</i>	Cham	?
RABAN MAUR (29)	v. 822	Jubal	2	<i>c. ex lateribus ex lapidibus</i>	musique	?	<i>terra Syrida</i>
FRÉCULPHE DE LISIEUX (34)	av. 853	Séthites/ Jubal	2	<i>c. ex lateribus / ex lapidibus</i>	astronomie musique	?	<i>terra Syrida</i>
HAYMON D'AUXERRE (29)	av. 860	Jubal	2	<i>c. lateritia / lapidea</i>	musique	?	?
ADON DE VIENNE (33)	v. 870	<i>illi homines</i> (au temps de Noé)	2	<i>c. ex latere/ ex lapide</i>	<i>studia sua</i>	?	<i>Syria</i>
REMI D'AUXERRE <i>Super Genesim</i> (31)	fin IX ^e s.	Jubal	2	<i>c. lapidea/ latericia</i>	7 arts libéraux	?	<i>Syria</i>
REMI D'AUXERRE <i>In Donat. maj.</i> (39)	fin IX ^e s.	Cham	2	<i>c. marmorea/ latericia</i>	7 arts libéraux	?	?
<i>Gloses à Remi d'Auxerre</i> (40)	début X ^e	Sem, Cham, Japhet	2	<i>c. latericia/ lapidea</i>	7 arts libéraux	Egyptiens	<i>Aegypto</i>

85. Nous donnons entre parenthèses le numéro de la note où figurent les références et éventuellement le texte de l'auteur mentionné.

AUTEURS ⁸⁵	DATE	INVENTEUR	NOMBRE	SUPPORT <i>c. = columnae</i>	CONTENU	RÉCEPTEUR	LIEU
MARIANUS SCOTUS (41)	av. 1082	<i>isti homines</i> (au temps de Noé)	2	<i>c. ex lapide et latere</i>	<i>studia sua</i>	?	<i>Syria</i>
		Cham	?	<i>laminis / durissimis lapidibus</i>	<i>maleficorum artes</i>	Cham	?
FRUTOLF DE MICHELSBERG (42)	av. 1103	au temps de Lamech, père de Noé	2	<i>c. ex lateribus / ex lapidibus</i>	<i>studiis suis inventa</i>	?	<i>Syria</i>
LAMBERT DE SAINT-OMER (42)	entre 1090 et 1120	Jubal / Séthites	?	<i>columnis laterum et lapideis</i>	<i>celestium rerum doctrina et artium</i>	?	?
<i>Glossa ordinaria</i> (29)	XII ^e s.	Jubal	2	<i>c. lapidea / latericia</i>	<i>musica</i>	?	?
JEAN DE WORCESTER (41)	entre 1124 et 1140	Cham	?	<i>laminis / durissimis lapidibus</i>	<i>maleficorum artes</i>	Cham	?
HUGUES DE SAINT-VICTOR (44)	av. 1141	Cham-Zoroastre	14	<i>c. aeneae / lateritiae</i>	7 arts libéraux	?	?
OTHON DE FREISING (42)	1143-1146	Séthites	2	<i>c. ex lateribus / ex lapidibus</i>	astronomie	?	<i>Syria</i>
RICHARD DE POITIERS (42)	1174 ?	au temps de Lamech, père de Noé	2	<i>c. lapidea / fictilis</i>	<i>artes magicas et studia sua</i>	?	<i>Armenia</i>
PIERRE COMESTOR (50)	av. 1176	Jubal	2	<i>c. marmorea / latericia</i>	musique	?	<i>terra Syriaca</i>
		Cham-Zoroastre	14	<i>c. aeneae / lateritiae</i>	7 arts libéraux	?	?
<i>Chronica Naierensis</i> (58)	v. 1180	au temps de Lamech, père de Noé	2	<i>c. ex latere et lapide</i>	<i>studia sua</i>	?	<i>Syria</i>
		Cham-Zoroastre	14	<i>c. enee / latericiae</i>	7 arts libéraux	?	?
GIRAUD DE BARRI (58)	1188	Jubal	2	<i>c. marmorea / lateritia</i>	musique	?	?
PIERRE RIGA (59)	fin XII ^e	Jubal	2	<i>c. laterum / marmoris</i>	musique	?	<i>tellus Syrica</i>
PIERRE LE CHANTRE ⁸⁶	av. 1193	Jubal	2	<i>c. marmorea / latericia</i>	musique	?	?
GEOFFROY DE VITERBE ⁸⁷	v. 1190	Cham	?	<i>c. aerea vel lateris</i>	7 arts libéraux	?	?

86. *In Genesis*, ms. Arsenal 44, f. 8 r.87. *Pantheon*, éd. J. PISTORIUS, *Rerum Germanicarum Scriptores*, t. II, Ratisbonne, 1731, p. 66 : voir aussi l'autographe BNF lat. 4894, f. 42 r., qui donne un état antérieur de l'œuvre (*Liber universalis*).

AUTEURS ⁸⁵	DATE	INVENTEUR	NOMBRE	SUPPORT <i>c. = columnae</i>	CONTENU	RÉCEPTEUR	LIEU	
NICOLAS D'AMIENS ⁸⁸	av. 1204	Jubal	2	<i>c. marmorea / latericia</i>	musique	?	<i>terra Sirica</i>	
RODRIGO DE RADA ⁸⁹	début XIII ^e s.	Jubal	2	<i>c. marmorea / latericia</i>	musique	?	?	
		Cham-Zoroastre	14	<i>c. eneeae / latericiae</i>	7 arts libéraux	?	?	
GERVAIS DE TILBURY (62)	v. 1210	Jubal	2	<i>c. marmorea / latericia</i>	musique	?	<i>terra Serica</i>	
		Cham-Zoroastre	14	<i>c. eneeae / latericiae</i>	7 arts libéraux	?	?	
ROBERT D'AUXERRE ⁹⁰	1211	Séthites Jubal	2	<i>c. lapidea / lateritia</i>	astronomie et musique	?	<i>Syria</i>	
NICOLAS DE TOURNAI ⁹¹	v. 1230	Jubal	2	<i>c. lapidea / latericia</i>	musique	?	?	
GOSSUIN DE METZ (66)	1246	?	14	<i>colombes / marbre / tulle</i>	7 arts libéraux	Sem	?	
MATTHIEU PARIS ⁹²	av. 1259	Jubal	2	<i>c. lateritia / marmorea</i>	musique	?	?	
VINCENT DE BEAUVAIS ⁹³	1264	Cham-Zoroastre	14	<i>c. aeneae / latericiae</i>	7 arts libéraux	?	?	
ALPHONSE LE SAGE (78)	v. 1272-1280	Jubal	2	<i>pilares de ladiellos / de piedra</i>	musique	?	<i>tierra de Siria</i>	
		autre hypothèse : les Séthites inscrivent les arts libéraux, les Cainites les arts mécaniques						
		Cham-Zoroastre	14	<i>pilares de ladiellos / de cobre</i>	7 arts libéraux	?	?	
<i>Placides et Timéo</i> (72)	fin XIII ^e s.	<i>anchiens peres</i>		<i>tieules en terre/ pierres de marbre</i>	7 arts libéraux	les fils de Noé	?	

88. *Chronicon*, Vat. Reg. Lat. 454, f^o 3 r^o.89. *Breviarium*, I, 17 et 27, éd. J. Fernandez VALVERDE, Turnhout, 1992 (CCCM, 72 A), p. 38 et 56.90. *Chronologia*, éd. N. CAMUZAT, Troyes, 1608, f^o 8 r^o.91. *In Genesim*, BNF lat. 15572, f^o 117 v^o a. On retrouvera cette légende sans grande variation dans de nombreux commentaires de la Genèse de l'âge scolastique : voir, entre autres, HUGUES DE SAINT-CHER, *Postilla super Genesim* (dans *Opera omnia in uniuersum Vetus et Novum Testamentum*, Lyon, 1669, t. I, f^o 8 r^o) ; NICOLAS DE GORRAN, BNF lat. 14416, f^o 32 v^o b ; Pseudo-THOMAS D'AQUIN, *Postilla in librum Geneseos* (dans *Thomae Aquinatis opera omnia*, éd. S.E. FRETTE, vol. 31, Paris, 1876, p. 42), texte attribué à Thomas Waleys par G. DAHAN, *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, 49, 1982, p. 23, n. 12. DENYS LE CHARTREUX en parle à deux reprises dans son *Expositio in Genesim* (dans *Opera omnia*, t. I, Montreuil, 1896, p. 133 et 136) : la première fois à propos des fils de Lamech (à partir de Comestor), la seconde à propos des descendants de Seth (à partir de la version première de Flavius Josèphe).92. *Chronica majora*, éd. R. LUARD, 7 vol., Londres, 1872/83, t. I, p. 3-4.93. *Speculum historiale*, I, 101, Douai, 1624, p. 37.

AUTEURS ⁸⁵	DATE	INVENTEUR	NOMBRE	SUPPORT <i>c. = columnae</i>	CONTENU	RÉCEPTEUR	LIEU
JEAN D'ANTIOCHE (62)	fin XIII ^e s.	<i>Thubal</i> (= Jubal)	2	<i>coulonnes de marbre / de cipre</i>	musique	?	<i>Serique, une cité</i>
		<i>Cham- Gorastre</i>	14	<i>coulompnes de cuevre / de tiules</i>	7 arts libéraux	?	?